

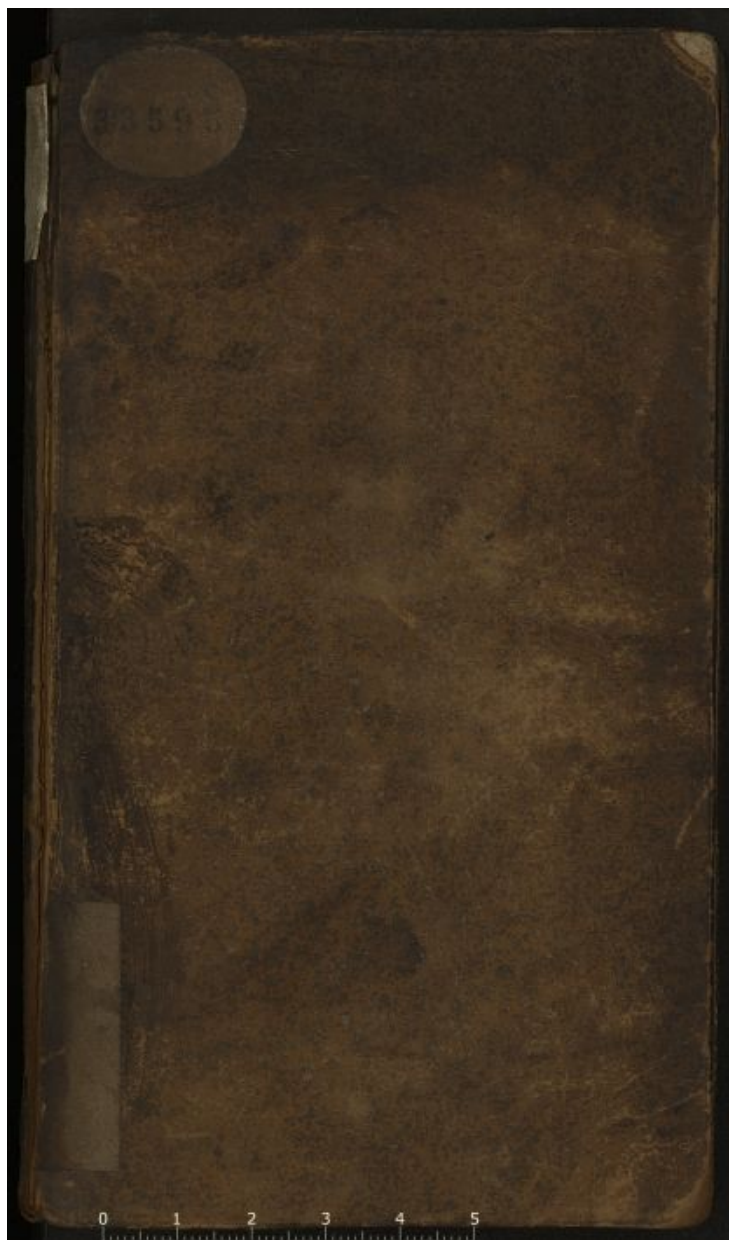
Bibliothèque numérique

medic@

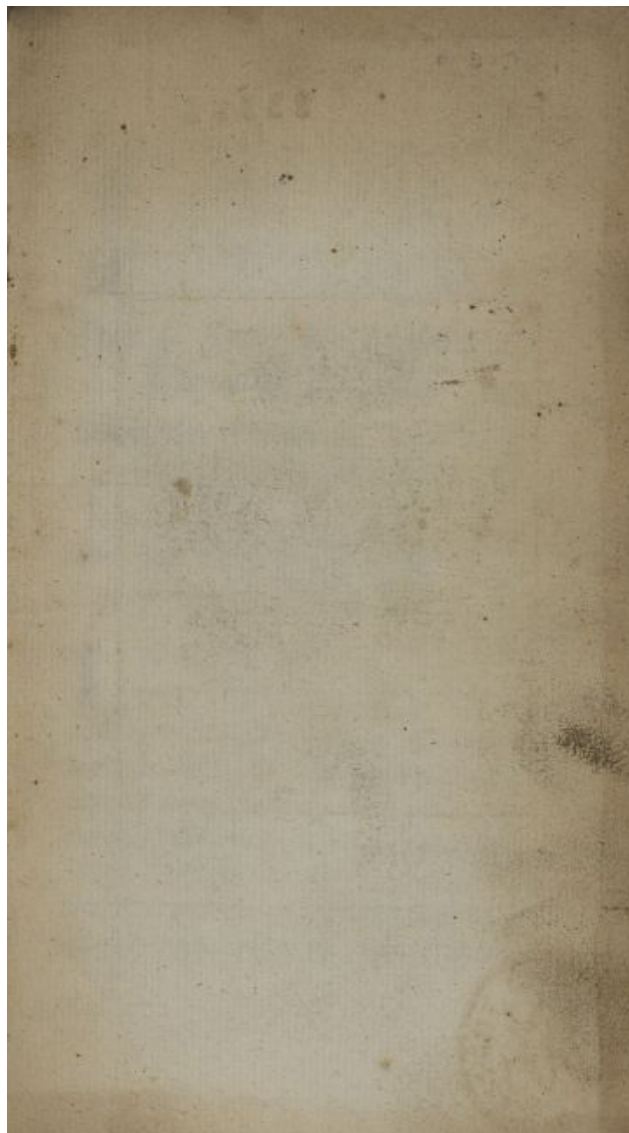
**Desjardins. Methode pour se servir
des Remedes du Chevalier
Desjardins. Selon son système au
sujet de la transpiration insensible**

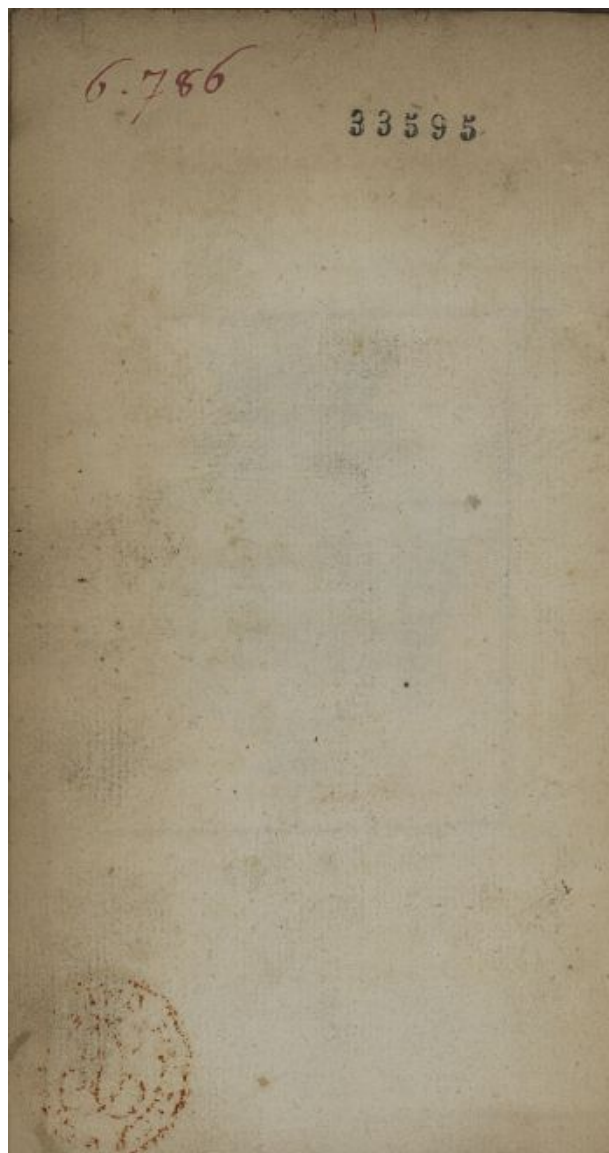
[s.l.] : [s.n.], [1700 ?].

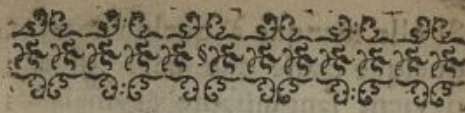
Cote : 33595











M E T H O D E

*Pour se servir des Remedes du
Chevalier Desjardins.*

*Selon son systéme au sujet de la
transpiration insensible.*

*Des trois fonctions generales de
nature concernant la vie.*



LA nature est toujours occupée à sa conservation, sans aucun relâche ; elle y travaille nuit & jour, & fait toujours son devoir le mieux qu'elle peut, & de trois fonctions generales qu'elle est obligée de faire : Scavoir, de bien manger ; de bien digerer, & de bien expulser l'excrement.

A



Si elle manque à quelqu'une par quelque cause que ce soit, elle devient languissante & malade; l'homme qui ne mangera pas ne digérera point, mais cessera de vivre; s'il mange & qu'il ne digère pas; ou s'il digère, & qu'il ne n'expulse point, ce sont des deffauts qui causeront un dérangement dans la nature, qu'il faut tâcher de corriger puisque la vie en dépend.

Des fonctions de l'homme, de la nature, & du Medecin.

Il résulte de-là que trois choses aussi doivent concourir à la conservation du genre humain; l'homme, la nature & le Medecin. La principale fonction de l'homme pour vivre est de manger sobrement; celle de la nature est de travailler à cuire le bon



3
& chasser le mauvais; & celle du
Medecin est de reparer les défauts
de l'un & de l'autre.

Toute l'occupation du Medecin ne regarde donc que l'entretien de deux fonctions, à corriger l'imperfection de la coction, & à procurer l'expulsion de l'excrement: Il ne reste plus qu'à faire connoître combien il y a de sortes de coctions & d'expulsions pour établir cette methode.

*Des trois sortes de coctions, & des
trois sortes d'excremens.*

Pour connoître cette verité, & la bien comprendre, il faut sçavoir qu'il se fait dans l'homme trois sortes de coctions différentes, & qu'il doit y avoir par conséquent trois sortes de purifications, & trois sortes d'excremens différentes; d'autant que toute
Aij

coction est une fermentation, & toute fermentation une purification ou separation du pur d'avec l'impur: Le pur sert à la nourriture du corps, l'impur est appelé excrement, pour l'expulsion duquel la nature a pourvû le corps de plusieurs égoufts communs & particuliers par où il doit naturellement sortir.

De la premiere coction.

La premiere coction, appelée chylose, se fait dans l'estomac, ayant son égouft par le fondement: La seconde, appelée émathose, ou sanguification, se fait dans le cœur & dans les visceres, ayant son égouft en partie par les urines, comme il sera dit cy-aprés: La troisieme, appelée omyse, se fait par tout le corps, & en chacune de ses parties; chacune aussi

desquelles a un pore qui luy sert
d'égoutt particulier, ou comme
qui diroit de petit fondement par
où sortent la sueur, & la transpi-
ration insensible.

L'estomac qui est le siege de
la premiere coction, employe
toutes ses forces, sa chaleur & sa
puissance pour bien cuire & di-
gerer les alimens qu'il reçoit, des-
quels la nature tire une substance
appellée chylé ou lait, qui est la
partie la plus pure des alimens,
& la plus propre pour la nourri-
ture du corps; l'autre partie est
appellée excrement, qui comme
incapable de se pouvoir changer
en sang, est chassée par le bas.

Cet estomac qui est le pour-
voyeur general de toute la repu-
blique des parties pour ne leur
laisser manquer de rien, envoie
au cœur par les veines thorachi-
ques lactées tout autant de chyle

A iij

qu'il a tiré des alimens qui ont déjà fait une premiere coction, qui quoyque parfaite ne laisse pas pourtant d'estre de nouveau rectifiée dans le cœur, parcequ'elle contient encore sa partie sereuse, & cela pour subvenir à la conservation de tout le corps.

De la deuxième coction.

Ce chyle passant dans le cœur & se meslant dans le sang reçoit sa teinture comme l'eau meslée dans le vin, & souffre une nouvelle, mais plus parfaite coction que la premiere, & par consequent une nouvelle fermentation, c'est à dire une nouvelle purification ou separation des parties pures d'avec les impures: les pures sont changées en sang, & de sang en nostre substance, comme il sera dit cy-après: les impures sont

7
portées en divers égouffs dont la plus petite partie se filtre dans le bassinet des reins comme l'égouff particulier du cœur & des visceres voisins, & descendant par les ureteres, s'amasse dans la vessie d'où elle sort à nostre volonté. L'autre plus grande partie des impures qui se trouve répandue dans les parties les plus éloignées du cœur, est chassée insensiblement comme une legere & invisible vapeur par les pores qui servent d'égouff general à tout le corps, & d'égouff particulier à chaque partie. C'est ce qu'on appelle transpiration insensible.

Que la transpiration insensible est plus copieuse que toutes les évacuations sensibles.

Cette transpiration toute insensible qu'elle est, ne laisse pas d'estre.

A iijj

plus copieuse elle seule que toutes les autres évacuations sensibles jointes ensemble ; (car qui croiroit jamais qu'un homme en pleine santé qui n'irrite pas les facultez vitales par aucun excès prenant huit livres d'aliment tant solides que liquides ; sçavoir, quatre livres à dîner & quatre à souper, qui font 128 onces, qui est l'ordre qu'on doit garder pour se bien porter à l'égard des personnes fortes & robustes, & ainsi à proportion des autres moins fortes qui ne doivent pas aussi manger plus à dîner qu'à souper : car ceux qui mangent beaucoup à dîner pour se coucher sans souper, font grand tort à leur santé, d'autant que l'estomac vuide comme le trop plein ne transpire point ou fort peu) qui croiroit que cet homme pour l'ordinaire fit à peine une livre d'excrement solide par

jour, vingt onces d'urine, quatre onces en crachats ou salive, deux onces de pituite par le nez (n'usant point de tabac) & deux onces, tant pour l'acroissement des poils, cheveux, ongles, humiditez des yeux, que mucositez des oreilles, qui font quarante-quatre onces en tout: les quatre-vingt-quatre onces restant passant en vingt-quatre heures par la transpiration insensible; & si insensible qu'on ne s'en apperçoit point, la chemise n'en estant pas même mouillée, à la reserve pourtant d'une once deux gros ou environ qui se convertissent en chair, en os, &c. Et qu'enfin de cent onces d'aliment il ne se fasse qu'une once de chair.

De la troisième cœction.

Ce sang pur nouvellement fait

est porté dans tous les visceres, & distribué jusques à la moindre partie du corps, où estant il s'en fait une troisième & dernière, mais très-parfaite coction avant d'estre changé en nostre substance; car pour qu'une goutte de sang devienne une partie mole ou solide du corps, il faut que la partie la plus aqueuse s'évapore à travers les pores avec l'aide de la chaleur naturelle, ne pouvant plus rentrer dans les veines d'où il est sorty, (comme une legere vapeur sortie de son centre) pour que la partie la plus fibreuse de ce sang, puisse estre changée en chair ou autre partie du corps, comme il arrive quand on fait resoudre une teinture en consistance d'extraict, ou un bouillon en consistance de gelée.

Il y a donc trois sortes de coctions, la premiere à l'estomac, la

II
seconde au cœur, & la troisième
dans chaque partie, & par consé-
quent trois sortes de purifications,
trois sortes d'excremens differens
qui ont chacun leur égoutt par-
ticulier, l'estomac par le fonde-
ment, le cœur & les visceres par
les urines, & tout le corps en ge-
neral par les pores, qui sont les
égoutts communs, & encore les
égoutts particuliers de chacune
de ses parties, ce qui s'appelle la
voye generale de la transpiration.

*Des trois moyens de guerir les ma-
ladies à l'imitation de la nature.*

Avec la connoissance de ce
que dessus on conviendra que tou-
te la Medecine est renfermée dans
ces trois principes : Il faut cher-
cher maintenant les moyens de
conserver la santé, & de pouvoir
guerir une maladie quand elle

arrivera; ce qui ne sera pas difficile si on imite la nature dans ses operations qui font de bien cuire & bien expulser l'excrement aux égoufts destinez, en se servant d'un purgatif, d'un cordial, & d'un sudorifique, qui sont trois remedes qui tiennent toujours libres les trois voyes cy - devant marquées, & qui reparent parfaitement les imperfections des trois coctions & des trois expulsions: ainsi s'il arrive une crudité dans la premiere coction qui est dans l'estomac, il le faudra purger par des purgatifs & par des lavemens, & ensuite le fortifier avec un cordial transpiratif pour ne laisser aucun reste du mal en débouchant les obstructions, n'y ayant aucune sorte de maladie qui n'en cause, le corps malade ne transpirant point ou fort peu.

S'il arrive quelque defaut dans

23

la seconde coction qui se fait au cœur (par l'imperfection de la premiere) il faudra semblablement user d'un cordial pour le réjouir, pour ouvrir tous les pores internes & externes , & pour pousser par les urines & par la transpiration insensible toutes les impuretez du sang.

Mais si l'imperfection de la premiere coction avoit déjà passé jusques à la troisième, c'est à dire par toute l'habitude du corps, ce qui arrive très-souvent, les défauts de cette premiere coction n'estant pas reparez par la seconde, ny ceux de la seconde par la troisième, alors il faudra user d'un sudorifique pour pousser par la sueur tous les corps étrangers qui font les maladies selon l'ordre qui sera prescrit cy-aprés.

Neanmoins avant d'entrer dans la connoissance de ces trois re-

medes qui reparent les imperfections de ces trois coctions, & qui accomplissent ainsi toutes les intentions de la Medecine, il est necessaire de donner une idée plus forte des maladies, ce qu'elles sont, comment elles se forment en nous, & toutes les manieres dont ces trois coctions peuvent estre alterées.

D'où procedent les maladies internes.

Chacun conviendra, à moins de n'avoir aucune connoissance dans la Medecine, que les maladies internes ne sont autre chose que de certains petits corps ætherogenes ou estrangers, c'est à dire d'une nature differente de la nôtre, & avec qui la nostre aussi ne peut avoir aucune societé pour ne pouvoir se changer en nostre

85

substance , & contre lesquels la nature combat sans cesse pour s'en délivrer.

Ces petits corps estrangers se forment dans les trois parties où se font les trois coctions , & des trois manieres cy - devant marquées ; la nature a aussi trois moyens de les chasser , qui sont par les trois voyes ou égoufts naturels cy - dessus dont elle se fert tous les jours pour expulser ces imputetez , & pour se deffendre contre l'ennemy commun ; ce qui se peut faire aussi avec l'aide d'un purgatif, d'un transpiratif, & d'un sudorifique, qui peuvent reparer les imperfections de ces trois coctions , & accomplir ainsi les intentions de la nature & la fin de la Medecine.

Il est donc fort heureux & encore plus utile d'avoir decouvert ces trois grands remedes , puis-

qu'on peut se vanter d'avoir trouvé l'art de prolonger la vie de l'homme, & le plus haut degré de perfection de la Medecine, sur tout si ces remedes symbolisent effectivement avec la nature, qu'ils agissent de concert avec elle, qu'ils s'accommodent avec nos humeurs & nos temperemens par similitude & convenance de parties, & qu'ils operent en nous avec aussi peu de corrosion & de violence que le jour à travers le verre.

Des trois manieres dont s'engendrent ces petits corps etherogenes & estrangers.

PREMIERE MANIERE.

Ces petits corps estrangers s'engendrent en nous en trois manieres, ou par la dépravation de la premiere

17

premiere coction dans l'estomac ,
de quelque cause qu'elle procede,
comme il sera remarqué cy-aprés,
qui produit des nausées, des in-
quietudes, des dégoufts, des alte-
rations, des pesanteurs, & des
douleurs d'estomac qui deman-
dent la purgation, & sans lesquels
signes il ne faut jamais purger.

SECONDE MANIERE.

Ou ils s'engendrent de la cor-
ruption déjà faite dans cet esto-
mac & du chyle impur, ou autres
matieres tartareuses qui ont esté
portées de la premiere à la secon-
de, & de la seconde à la troisié-
me coction, lesquelles matieres
ne pouvant quelquefois estre cui-
tes ny purifiées, ny l'impur séparé
par les urines & la transpiration
insensible, soit à cause de leur
trop grande abondance fournie

B

par cet estomac ou premiere cœction, soit à cause de leurs qualitez froides ou malignes, qui est presque la mesme chose, soit à cause de l'occupation de la nature à quelque douleur ou quelque passion de l'ame; ce qui fait que ces petits corps estrangers corrompus restent dans le sang, dont le vice s'augmente quelquefois si fort que ne pouvant estre chassés entierement, ny par les urines, ny par la transpiration, ils corrompent aussi le sang & les humeurs, estonnent la nature, & la rendent incapable de faire ses fonctions.

TROISIEME MANIERE.

Ces petits corps estrangers s'engendrent encore en nous par quelque refroidissement, comme quand par un froid exterieur les

pores se resserent si fort qu'ils empêchent la transpiration insensible, & la retiennent sans qu'elle puisse aucunement sortir, alors elle se corrompt ou se fixe; car quand la matiere transpirable insensible seroit très-pure & très-loüable, estant retenue hors de son centre, elle doit necessairement se corrompre & se multiplier tous les jours, parceque la nature poussant continuellement au dehors & à la superficie du corps, toutes les impuretez d'iceluy, où s'amassant & d'où ne pouvant sortir à cause du refroidissement & resserrement des pores, il s'engendre diverses sortes de maladies; car plus les pores du corps sont refroidis & resserrez, plus la chaleur interieure augmente, de même qu'il arrive au feu qu'on couvre de cendte pour l'empêcher de s'exaler quand on veut le con-

Bij

server quelque temps, lequel s'éteigneroit bien-tost s'il estoit découvert.

De même aussi la chaleur qui se trouve renfermée & concentrée dans les entrailles par le refroidissement & resserrement des pores, quoyqu'elle fasse de continuels efforts pour s'exaler, seroit bien-tost dissipée si on luy ouvroit les pores par un transpiratif ou sudorifique selon que le mal seroit plus ou moins grand; ce qu'on n'a pas coutume de faire, au contraire on ne travaille qu'à rafraichir un malade dans l'ardeur de la fièvre, ou à l'empescher de transpirer par de fréquentes saignées ou autres évacuations qui diminuent la chaleur naturelle, comme s'il y avoit trop de sang, ne prenant pas garde que l'élevation du pouls vient de la fermentation causée par ces petits corps

21
estrangeurs qui ne demandent qu'à
sortir, & non de l'abondance du
sang, lesquelles évacuations sont
precisement les seules voyes op-
posées à la vie de l'homme, & à
l'ordre que la nature garde pour
se conserver en santé, & pour se
délivrer quelquefois de ses maux
sans le secours de la Medecine;
car elle excite elle-même des dé-
voyemens & des vomissemens,
dans les repletions; des sueurs,
dans les fièvres; des changemens,
dans les urines; & la transpiration
continuele pour sa conservation,
ce qui nous indique positivement
ce qu'il faut faire sans aller cher-
cher d'autre methode.

Car de tous ces rafraichisse-
mens dont on a coutume de se
servir, il en naistra de très-grandes
chaleurs par les obstructions qu'ils
causent, mais de la chaleur douce
& homogene du sudorifique dont

il fera cy-après parlé, il en naîtra au contraire un très-utile rafraîchissement, remettant le calme parmy les esprits irritez, dulcifiant les humeurs salines, & dissipant par la sueur & par la transpiration insensible, la matiere peccante, âcre & corrosive qui picote les membranes du cerveau, & cause l'insomnie ou le transport, laquelle matiere estant une fois dissipée le rafraîchissement s'ensuit qui amene avec soy un sommeil doux & tranquille sans le secours des narcotiques très-pernicieux à la santé par les obstructions qu'ils produisent dans les nerfs; par la retention des urines, par le resserrement des bronchez des poulmons qui cause la suffocation, & par la supression de la transpiration insensible qui cause souvent la mort subite.

Pour conclure en un mot, on

met en fait que toutes les maladies internes ne procedent que d'obstructions, qui est la même chose que le deffaut de transpiration ; car ce qui est bouché ne transpire point, soit que l'obstruction procede de la partie tartareuse de l'aliment, qui se glissant dans les veines & dans les nerfs, y cause cette obstruction par son sejour ou par son indissolubilité, soit que la corruption s'engendre dans la masse du sang par la dépravation de coction ou de purification, soit par la transpiration interdite par quelque cause externe qui repousse ces petits corps volatils ou cette matiere transpirable déjà hors de son centre dans la masse du sang, dans les nerfs, & dans les viscères, ce qui cause tous les desordres, & d'où naissent toutes les maladies auxquelles l'homme est sujet.

Les maladies donc qui proviennent de l'un de ces trois défauts qui ne peut arriver que par le manque de purification, ou que par le défaut de transpiration ne pourront jamais estre guerries que par l'usage d'un purgatif, d'un transpiratif, & d'un sudorifique, qui sont trois sortes de purgatifs differens qui poussent chacun selon sa qualité les humeurs superflues & impures dans les égouts établis pour les recevoir.

Car le cordial transpiratif ne pousse pas moins les impuretez du sang par les reins & par la transpiration; que le purgatif purge les cruditez de l'estomac par le dévoyement & par le vomissement, d'autant que tout transpiratif est aussi divretique, tout ce qui ouvre les pores & qui n'a pas assez de force pour exciter la sueur.

25

fueur , excite l'évacuation par les urines , trouvant plus de facilité à ouvrir les pores des reins qui sont chauds , que ceux de la peau qui sont froids , avec cet avantage néanmoins que le transpiratif ne charie pas un amas d'humeurs dans les reins ny dans les ureteres , qui cause souvent la nephretique ou la mort mesme , comme font les diuretiques ordinaires ; car le transpiratif ne porte ny ne charie point , il resout simplement l'humeur superflüe par le pore où elle se rencontre , & d'où elle n'auroit pû sortir sans ce secours. Le mesme se peut aussi dire du sudorifique qui purge le sang & les humeurs par la transpiration sensible , qui est la sueur.

C'est aussi ce qu'on reconnoitra en se servant du Cordial & du Sudorifique , qui diminuëront beaucoup les urines quand la transpiration ou la sueur sera grande , mais au con-

C

traire qui les augmenteront beaucoup quand elle sera petite, comme il arrive aux corps refroidis par l'air ou par les bains d'eau froide, qui urinent plus que les échauffez par l'exercice ou l'excès du travail, parce que dans les refroidis la matiere transpirable retenuë & repoussée par quelque accident ou froid externe rentre dans les veines, & par plusieurs circulations reiterées se filtre dans les reins, & passe par les urines; & en ceux au contraire qui sont échauffez, la matiere transpirable aussi bien que celle de l'urine passe par les pores au lieu de la transpiration insensible.

Ces évacuations inopinées auxquelles on ne s'attend pas, comme d'uriner extraordinairement quand on s'attend à suer beaucoup, ne sont pas des erreurs de la nature ny du remede, car la nature plus sçavante que nous se regle elle-mesme; par

exemple , l'eau fait naturellement beaucoup uriner , parce qu'elle est froide, qu'elle contient peu d'esprits, & qu'elle n'a pas la force d'ouvrir les pores pour passer par la transpiration insensible : le vin au contraire fait naturellement beaucoup transpirer, parce qu'il est chaud, & qu'il contient beaucoup d'esprits volatils qui se font jour à travers ces mêmes pores ; mais s'il arrive qu'après avoir bien bû on urine beaucoup, c'est un signe que le corps est refroidy, & que les pores sont resserrez, ce qui prédit une maladie prochaine, à moins que le défaut ne provint du vin, qu'il eût moins d'esprit, qu'il fût plus foible, ou qu'il fût falsifié : car s'il étoit de la qualité requise, ce seroit un signe que les esprits du vin n'ayant pû penetrer les pores bouchés, auroient été obligez à rebrousser chemin, & de prendre la voye des reins pour se faire un passa-

C ij

ge par les urines ; ce qui est la marque du refroidissement. C'est pourquoy il ne faut pas qu'un Medecin détermine la nature à aucune voye particuliere, à moins qu'elle ne tende à l'une de ces trois fins ; mais qu'il ait toujours en veüe de la rétablir & de la fortifier sans l'affoiblir ny dissiper.

Quelles sont les choses qui excitent la transpiration.

Avant que d'entrer dans le détail des remedes propres pour entretenir la santé, & guerir les maladies qui peuvent arriver, il est à propos de sçavoir quelles sont les choses qui peuvent exciter ou empescher la transpiration, puisque nôtre santé & nôtre vie en dépendent : ce qu'on déduira cy-après le plus brièvement & le plus intelligiblement qu'il se pourra.

L'homme étant un corps compo-

fé de parties volatiles , a été pour-
 vû d'une infinité de pores pour don-
 ner issuë & libre passage à la matiere
 transpirable , laquelle est plus ou
 moins abondante selon la qualité ou
 quantité des alimens dont il se nour-
 rit. Les plus transpirables sont le
 pain , vin , bœuf , mouton , veau &
 toute sorte de volatile ; les œufs
 frais , oignons dans la soupe , ails
 cuits sous la braize , chicorée avec le
 jus d'éclanche , choux , asperges , ar-
 tichaux , huile d'olive , beurre , anis,
 fenouil , poivre blanc concassé gros-
 sierement , moutarde , ris avec le sa-
 fran , persil , amandes douces , pista-
 ches sucrées , cerises , & mesme les
 pommes cuites qui quoyqu'elles ne
 fassent pas beaucoup transpirer , a-
 doucissent plus qu'aucun autre fruit
 de la terre , l'acrimonie du sang &
 des humeurs. Cette matiere trans-
 pirable est aussi plus ou moins abon-
 dante selon l'âge , la complexion &

C üj

le temperament, selon la saison, les lieux & les climats, selon le plus ou moins d'exercice du corps ou de l'esprit, de sommeil ou de veille, car l'inaction aussi bien que le trop long sommeil empeschent autant la transpiration qu'ils l'excitent dans la moderation, quoyque le corps transpire plus en dormant que dans un exercice violent; ce qui fait voir que tout ce qui est excessif est ennemy de la nature (quoyque bon de soy mesme) & enfin selon les differentes passions de l'ame, comme la consolation de l'esprit, la joye, l'esperance, la colere & autres qui rallument le feu dans les veines, dilatent le cœur, ouvrent les pores, excitent une transpiration copieuse, & le garentissent ainsi de diverses infirmités, quand elles ne sont pas dans l'excès, quoyque les passions puissent aussi estre excitées par la qualité des alimens; ceux qui excitent la transpiration, excitent

31

aussi la joye ; & ceux qui l'empeschent , produisent la tristesse.

Quelles sont les choses qui empêchent la transpiration.

La matiere transpirable est quelquefois retenuë contre l'ordre prescrit par la nature, par une cause externe ou interne ; externe , comme par le lait impur de la nourrice à un enfant , par la mauvaise qualité ou diversité des alimens à l'homme , comme l'eau froide , les legumes , chair de porc , & toutes sortes de poissons & viandes grasses & visqueuses , & autres alimens qui remplissent & rassasient d'abord , comme fromage , figues fraîches , champignons , cocombres , pesches , câpres , melons , truffes , citrons , noix , pourpier , laitues , poires , verjus , vinaigre , de toutes lesquelles choses il faut peu manger. La matiere trans-

C iij

pirable est encore retenuë par la crapule & repletion qui causent des cruditez , des indigestions , des corruptions & des dévoyemens qui détournent la transpiration ; car plus les évacuations sensibles sont grandes , plus l'insensible est petite , ne se pouvant faire qu'elles soient toutes deux grandes en mesme temps. Elle l'est aussi par les grandes abstinences ou inanitions qui causent des retentions dans les hypocondres , des pulsations dans les temples qui remplissent la teste de vapeurs par l'air ou le temperament froid , par la boisson d'eau froide quand on ne mange point , ou pendant que le chyle se fait , en dormant à découvert l'esté , ce qui rend la chaleur plus incommode que d'estre bien couvert , en ne l'étant pas assez l'hyver qui concentre la chaleur en resserrant les pores , & interdisant en partie le cours de la transpiration , & l'obli-

33

geant à s'exhaler par la bouche d'où elle sort comme la fumée d'un four, ce qui n'arrive pas en esté, parceque la transpiration est universelle & dissipée de toutes parts ; par le sommeil inquiet, ou lassitude du corps procedant de fatigue ; par la diminution de quelques facultez expultrices provenant d'épuisement, & enfin par quelque cause interne, comme par la diversion des humeurs causée par des fluxions ou par quelque évacuation, par la grande continence aux personnes robustes, ou par l'incontinence aux personnes foibles ; par l'attention ou occupation de la nature à quelque douleur, ou à quelque passion de l'ame, comme l'imagination exaltée, la peur, la crainte, le chagrin, l'affliction, la tristesse, &c. qui appesantissent le corps, resserrent les ventricules du cœur, & l'empeschent de transpirer, & causent ainsi diverses maladies,

& la mort mesme , selon qu'elles sont plus ou moins violentes & subites , d'autant que les passions causent des maladies au corps , de mesme que les maladies du corps causent des passions à l'esprit.

Des accidens causez par la transpiration entierement supprimée.

Quand la matiere transpirable est retenuë , elle l'est en tout ou en partie ; si elle l'est en tout dans le cerveau , elle produit le mesme effet que si on faisoit bouillir de l'eau (où il n'y a pas tant d'esprit que dans le sang) dans une bouteille de verre bouchée hermetiquement , afin que rien ne pût sortir ny respirer : il est certain que le vaisseau casseroit ; c'est ainsi à peu près que la suppression totale de la transpiration se fait , & qu'elle cause le catharre suffocant , la léthargie , l'apoplexie , ou la mort

subite , sans laisser aucune marque sensible ny manifeste de sa cause à laquelle les Anciens n'ont ny pourvû ny remedié, ayant toûjours ignoré , ou du moins n'ayant pas parlé de la transpiration. Quand elle est entierement retenuë dans le cœur, elle cause la palpitation , la syncope, la cardialgie, & tres-souvent la mort subite ; dans les poulmons la phtisie &c. à la plèure la pleuresie &c. dans le foye l'hydropisie ; à la ratte le schirre &c. dans l'estomach la lienterie &c. dans les reins la nephretique &c. dans la matrice la suffocation &c. à la vessie la pierre &c. dans les nerfs la paralysie &c. & aux extremitez la gangrene.

Des accidens causez par la transpiration retenuë seulement en partie.

Quand la matiere transpirable n'est retenuë qu'en partie, elle cause

des maladies moins dangereuses & moins mortelles , mais elle en est toujours la cause premiere, d'autant que la maladie , de quelle maniere qu'on l'envisage , n'est autre chose qu'une obstruction , ou defect de transpiration , parce que cette matiere transpirable retenuë après son retour dans la masse du sang , se corrompt ou se fixe , & devenant âcre & mordicante , cause des chaleurs d'entrailles qui envoient des vapeurs au cerveau , qui picotent les meninges ou membranes ; elle cause aussi des insomnies & des douleurs de teste insupportables , ronge par son acrimonie l'orifice des veines , & excite des pertes de sang , des douleurs , des fluxions , des fièvres & des obstructions , desquelles proviennent & se forment presque toutes les maladies auxquelles l'homme est sujet. Par exemple la goutte , la podagre , la gonagre , la chiragre &

37
la sciatique, qui ne sont autre chose
que de simples obstructions qu'on
estime incurables, & qui néanmoins
peuvent estre gueries par l'usage de
ces remedes, sans craindre qu'elles
remontent, puisqu'ils fondent les
humeurs, les subtilisent & les dissi-
pent par les sueurs & la transpiration
insensible.

*De la methode dangereuse des Anciens
pour faire suer, & de la seureté
de celle-cy.*

Le danger qu'il y a dans les re-
medes que les Anciens ont prescrit
pour provoquer la sueur, a fait qu'on
a esté obligé de rechercher avec
grand soin tout ce qu'il y a de plus
propre & de plus utile pour l'ex-
citer, & de plus convenable à tou-
tes sortes d'âges, de sexes, de tem-
peramens, de saisons & de climats,
qui pût estre donné avec seureté &

avec succès en tout temps & à toute heure, jusqu'aux enfans à la mamelle, & aux femmes enceintes, comme il sera dlt cy-après, & enfin tout ce qui peut par la voye la plus simple & la plus naturelle exciter une facile transpiration & une sueur, non pas violente ny forcée (comme les anciens Docteurs l'ont enseigné) qui embrasoit toute la masse du sang, & mettoit l'incendie par tout le corps, pour en échauffer seulement une partie, & caufoit de mortelles inquietudes, des alterations intolérables, des chaleurs & des feux qu'on ne pouvoit éteindre, & souvent le transport au cerveau; & cela par des sudorifiques corrosifs qui desseichoient les poulmons & les viscères, excitoient des toux sèches & des inflammations de poitrine & des reins.

Il ne faut pas non plus que les sudorifiques soient simplement vo-

latiles , qui n'excitent que de grandes sueurs sans fondre les viscositez & les glaires, les matieres tartareuses & autres corps heterogenes ; de même que le soleil qui évapore l'eau de la bouë, sans fondre ny refondre cette bouë ; car ces sudorifiques ne resolvant que le volatil , durcissent les autres matieres , & les rendent schirreuses.

Mais il faut que les sudorifiques fondent & volatilisent, resolvent & entraînent lentement par les pores tout ce qui n'est pas homogene à nôtre nature , & qu'ils excitent une sueur tranquile sans alteration, sans soif & sans inquietude , avec une chaleur humide qu'on puisse supporter sans peine comme celuy-cy ; & sur ce fondement , voicy l'ordre qu'on établit. La nature ne peut pecher que dans ces trois coctions dont les defauts causent toutes les maladies du corps, mais ces defauts

font reparez par trois secours dont voicy le premier.

P U R G A T I F.

Avant de faire suer un malade , il est à propos de purger l'estomach & les boyaux de toutes impuretez , & corriger ainsi tous les defauts de la premiere coction, conformément à ce systéme : C'est pourquoy on donnera un syrop purgatif, doux & agreable à prendre , qui purge doucement les quatre humeurs, qui procure les mois aux femmes sans peine , & emporte sans hypercatharce ou violence par le bas, & quelquefois par le haut quand il y a de grands amas d'indigestion, tous les vices de l'estomach & des intestins, & les poisons même chauds, secs & corrosifs, contre lesquels c'est un antidote très-puissant, les poussant dehors par le vomissement comme
un

emetique ; par la seule prise d'une cueillerée dans un peu de boüillon ou sans boüillon pour les personnes fortes & robustes, & ainsi à proportion des autres moins robustes.

On n'en donnera aux enfans d'un an que sept gouttes pour les purger, 14. à ceux de deux, 21. à ceux de trois, & 28. à ceux de quatre, & un quart de cueillerée à ceux de cinq ou six ans.

C'est un purgatif qui ne flatte point la nature, qui ne fait pas de grandes évacuations, mais emporte la cause peccante, & ne doit estre donné que conformément à cette instruction, dans les cas & pour les maladies qui seront marquées cy-après, car toute sorte de purgation tuë les tabides, & fait mourir les atrophiez & les hetiques ; & ainsi il faut en premier lieu bien observer de ne purger jamais les personnes saines, & rarement les femmes en-

D

ceintes, ny dans les maladies chaudes, dans les fluxions & inflammations, dans les douleurs violentes, dans aucune sorte de fièvre continuë ny aiguë, dans les maladies de poitrine & des reins, dans les pertes de sang, ny dans les frissons, accès, fureur, redoublement & paroxisme des fièvres intermittentes; mais seulement dans le commencement des maladies de plénitude d'humeurs, de corruption, de tension & broüillement de ventre, de repletion, de dégoût, de pesanteur, d'aigreur, de vomissement, de rongemens & douleurs d'estomach, & d'extrême constipation, & dans toutes les maladies froides & humides: Toutes lesquelles maladies chaudes on pourra guerir par le seul usage du Cordial & du Sudorifique avec même beaucoup plus de facilité & plus promptement que les maladies froides qui sont plus longues & plus difficiles à guerir.

46

Le Purgatif peut néanmoins estre encore pris utilement en lavement, en en mettant une cueillerée dans de l'eau tiède, en toutes les occasions, maladies & constipations où il conviendra prendre un clistere, sans exception d'aucunes chaudes ou froides.

Ce Purgatif peut servir de topique & d'anodin aux maladies externes, étant appliqué avec de la charpie ou linge trempé dedans; il sert de baume naturel, & guerit en peu de temps les ulceres cachoëtez, vermineux, profonds & virulens, des hydropiques même qui sont les plus difficiles à guerir, les polypes, l'ozena, le panaris, les fistules, les dartres venimeuses, le cancer, l'anthrax & la gangrene, & autres maladies externes, par l'attraction qu'il fait de la carie des exostoses, & resolution du virus.

Ce qui sera plus utile que de se
D ij

fervir des graïſſes , huïles , cires , gommes & autres drogues , quoy qu'elles ſoient propres aux abſcés & tumeurs qu'on veut faire aboutir , parce qu'ils bouchent les pores , empêchent la tranſpiration de la partie malade , & facilitent la corruption de la matiere qu'on veut faire corrompre , & la font devenir fi âcre & rongeante en l'empêchant de s'exhaler , qu'elle perce les chairs , la peau & les cinq tegumens , & ouvre elle-même l'abſcés qu'elle a formé.

Car les onguents , cerats ny emplâtres n'ont point par eux mêmes cette qualité pouriffante , mais ſeulement celle de boucher les pores , & d'empêcher la tranſpiration , & par conſequent d'accelerer la corruption , & ce d'autant plus qu'ils ſont plus ou moins chargez de gommes & autres matieres qui bouchent & conſtipent plus exactement les po-

res ; ce qui est très-bon en ce cas-là & contre toutes sortes de bubons , c'est aussi ce qui prouve & confirme ce système , mais c'est aussi ce qu'il faut éviter dans les vieux ulcères , caries des os , & autres maux ouverts , & particulièrement aux piqueures des nerfs , à cause du danger qu'il y a de la revulsion de la matière , & que le malade ne meure en convulsion.

Pour faciliter davantage la guérison des maladies externes , outre l'application de ce syrop balsamique , il faudra prendre tous les soirs une demie cuillerée du Cordial transpiratif , dont il sera parlé cy-après , sans l'usage duquel la cure ne se pourroit faire seurement , car il faut toujours songer à purifier le sang & les humeurs viciées pour parvenir à la guérison d'une maladie.

Cordial transpiratif.

Après avoir chassé les excremens grossiers avec le purgatif qui est la premiere intention , il faudra user pendant deux ou trois jours matin & soir d'une demie cueillerée de ce Cordial transpiratif tout pur , ou avec un peu d'eau ou de vin , sans s'abstenir de souper ny autre chose pour rétablir l'estomach ou la premiere coction (car si la premiere coction ne se fait pas , la seconde ny la troisième ne se feront point , & par conséquent la transpiration sera retardée) pour aider aussi à la seconde en recréant le cœur , multipliant ses esprits vitaux , & chassant par les urines & par la transpiration insensible les cruditez qui pourroient estre passées dans les secondes voyes , pour se fortifier , & pour aider à l'effet du sudorifique que l'on doit prendre après , d'au-

47

tant que le Cordial prepare & dispose encore le corps à la sueur.

Ce Cordial a une vertu singuliere pour engraisser les personnes trop maigres, en cuisant & digerant mieux, en ouvrant, arrosant, & humectant les parties les plus desséchées, les nerfs & les fibres qui sont durs & incapables, sans ce secours, de recevoir la nourriture copieuse qu'il porte par tout le corps.

Il a aussi la faculté d'amaigrir les personnes trop grasses, excitant la transpiration difficile à se faire à travers l'épaisseur des chairs, & l'abondance des graisses qui empêchent la transpiration suffisante, dégageant la nature, & agissant toujours naturellement, & quoy qu'il paroisse faire des choses opposées & contraires, il ne laisse pas d'agir selon que le mal le requiert, & selon que la nature l'exige, corrigeant même les erreurs qu'elle fait dans ce

cas ; car l'extrême repletion ou l'extrême maigreur sont deux états violens & dangereux , dont le premier conduit à l'apoplexie ou à la mort subite , & l'autre au chartrre & à la phthisie.

Il dissipe les pesanteurs & les lassitudes spontanées qui prédisent des maladies futures , arrête les profusions de sang , le larmoyement continuél , le vomissement , la dysenterie , & les hemorrhoides ; guerit l'esquinancie , la surdité , le vertige & la foiblesse de veuë , ce qui marque un défaut de transpiration ; car il rend les corps d'une legereté , & l'esprit d'une gayeté tout à fait surprenante par son usage , étant pris en pleine santé une demie cueillérée tous les soirs avec un peu d'eau ou de bouillon : il subtilise les sens , & dissipe par transpiration insensible toutes les obstructions , les pâleurs , jaunisses & autres mauvaises couleurs

49
couleurs du visage, & fait renaître le coloris naturel ; il garantit aussi de l'air contagieux, & fait sortir les bubons quand on en est attaqué.

Que la transpiration insensible n'est pas suffisante pour guerir toutes les maladies.

Quoyque la transpiration insensible faite naturellement excède de beaucoup toutes les évacuations sensibles, comme il a esté remarqué cy-devant, c'est ce que l'homme ne veut pas comprendre faute d'aplication à sa santé ; neantmoins elle est encore plus copieuse quand elle est aidée par ce cordial ; c'est aussi la raison pour quoy il invite la nature à manger davantage ; cependant l'une & l'autre maniere sont suffisantes pour conserver le corps en

E

parfaite santé, & pour guerir quelques maladies chaudes & legeres: mais elles ne sont pas suffisantes pour guerir les grandes maladies chaudes ny aucune des maladies froides, car le corps malade transpire fort peu à cause de l'occupation de la nature à quelque douleur ou autres choses comme il a esté dit cy-devant, ce que l'on connoistra quand les urines seront plus abondantes que de coutume: c'est pourquoy il faudra rendre la transpiration sensible par la sueur en prenant ce sudorifique.

On connoistra encore par experience que celuy qui prendra une demie cueillerée de ce sirop cordial en pleine santé pendant tout le cours de sa vie, le matin ou le soir indifferemment, ou au moins deux ou trois fois la semaine (& particulièrement les femmes à qui les menstrues ne

se
paroissent plus) entretiendra son
corps toujours transpirable, pro-
longera ses jours, & se donnera
une santé capable de résister aux
maladies astrales, comme l'épilep-
sie, ou mal caduc, & ne tombera
en aucun accident d'apoplexie, ny
ne pourra estre frappé de mort
subite.

Les personnes même les plus
caduques qui meurent presque
toutes faute de transpiration in-
sensible n'ayant pas la force de
mourir seulement un rhûme, quoy-
qu'elles se pleignent ordinaire-
ment de très-grandes chaleurs in-
ternes, qui ne sont produites que
par la froideur invincible des po-
res qui concentrent cette chaleur
étrangere qui n'est autre chose
que la chaleur naturelle détenue
contre l'ordre de la nature, qui
ne se pouvant renouveler par la
transpiration se corrompt dans les

E ij

§2
veines, devient acre & mordicante, & cause toutes leurs maladies, laquelle venant à estre dissipée par ce secours qui facilite la transpiration, ces personnes enfin se trouvent délivrées de tous ces dangers.

Ce cordial dispose l'homme à la multiplication de son espèce, guerissant l'impuissance de quelle cause qu'elle procede avec l'usage du sudorifique; il facilite la conception, purifiant le sang, & consommant par transpiration insensible toutes les humiditez qui sont contraires à la grossesse, engraisant & amaigrissant la personne selon que la nature le requiert en ce cas, sans s'abstenir de manger & sans souffrir la faim qui dessèche les corps à la verité, mais qui empesche la transpiration: ce qui est très-important pour la facile conception, car la grande graisse ou froideur empesche autant de

33
concevoir que la grande chaleur
& maigreur ; dans l'une la matiere
feminale estant noyée dans l'hu-
mide, & dans l'autre se rarifiant
faute d'aliment à cause de la se-
cheresse & faute d'humide ; mais
les femmes qui en useront porte-
ront leurs enfans sans peine, sans
maux de cœur & sans defaillance
jusqu'au terme prescript par la
nature ; si elles ont leur mois pen-
dant leur grossesse (ce qui les fait
souvent blesser) ou qui rend les
enfans foibles & de peu de du-
rée, cet usage les arrestera, & elles
en produiront de vigoureux, sains
& puillans ; ce qui n'arrive
pas pour l'ordinaire faute de pu-
rifier le sang de la mere pendant
la grossesse, au contraire on dé-
truit souvent la transpiration par
des saignées, on oste la nourriture
à l'enfant, & l'on abrege ses jours
par des évacuations avant qu'il

Eiij

soit au monde.

Il facilite aussi l'accouchement, multipliant les forces; mais il est encore très-utile après l'accouchement pour dissoudre les grumeaux de sang, & pour éviter les enflures qu'attirent ordinairement toutes les grandes pertes & évacuations; mais si l'enflure estoit déjà formée, il faudra avoir recours au sudorifique, duquel on se servira le soir, & du cordial le matin, conformément à ce qui sera dit cy-après, sans jamais purger les femmes dans cet estat; car tout corps qui transpire bien n'a pas besoin de purgation.

*Des choses qui détournent la
transpiration insensible.*

Comme la transpiration insensible est la seule & unique voye par laquelle la santé peut estre

conservée, d'autant que le corps
cesse d'estre sain dès qu'il cesse de
transpirer, & que la sueur
est la seule voye aussi par où les
maux peuvent terminer heureu-
sement, toutes les autres voyes
n'ayant esté données par la nature
qu'au suplement de celle-cy, à
l'exception des voyes des urines
& des excremens grossiers. Par
exemple, le nez au cerveau à qui
il a esté donné par suplement en
cas de refroidissement, luy servant
comme le bec à un alembic; les
glandes lacrimales & les oreilles
à la teste; la bouche à l'estomac;
les canaux saliveaux, à la lymphe
& à la pituite salée, qui leur ont
esté donnez au déffaut seulement
de transpiration; sans lequel sup-
plement l'homme seroit tous les
jours sujet à de grands accidens.
C'est pourquoy il faut bien pren-
dre garde de ne point détourner

E iiij

le cours louable de la transpiration insensible par aucune évacuation habituelle, violente ny forcée, habituelle comme en prenant tous les jours des lavemens, ou portant un ou plusieurs cauterés, ou prodigant son sang tous les ans sans nécessité au mois de May, comme on a coutume de faire : violente en irritant la salivation par des masticatoires : forcée en provoquant la pituite du nez par des poudres, ce qu'il faut bien se garder de faire, principalement le jour que l'on se fait suer, quoy qu'elles puissent avoir autant d'utilité prises à propos & avec modération, qu'elles sont pernicieuses à la santé dans leur excès.

Qui connoistra la nature connoitra cette verité qu'on dit avec simplicité sans affectation, sans dessein, sans autre intention que pour la santé de l'homme, & sans avoir

égard aux modes d'aujourd'huy.

On pourroit dire pourtant en faveur des yvrognes que ceux qui vivent toujours sobrement ne jouissent pas du benefice de ceux qui se foulent une ou deux fois le mois, à qui les trois facultez expultrices irritées par la quantité d'alimens & du vin, font des efforts non seulement par la transpiration, mais encore par de grandes sueurs qui peuvent les garantir de quelques maladies, mais les faire aussi tomber dans d'autres; car si après avoir bien bû il survient un frisson sans évacuation, la mort suivroit après: c'est pourquoy ce remede ne sera conseillé à personne, car il faut faire toujours les choses par raison; & quand même elles ne succederoient pas, il ne faut jamais s'écarter de ses bornes.

18
SIROP SUDORIFIQUE,
*Et les choses qui peuvent empêcher
son effet.*

Après avoir purgé l'estomac de
ses impuretez, & corrigé les dé-
fauts de la première coction, ré-
tablir les forces, fortifié le cœur,
& réparé les défauts de la seconde
par l'usage du cordial transpiratif
pendant deux ou trois jours, on
purifiera ensuite le sang avec le
sirop sudorifique très-agreable à
prendre qui fera suer trois ou
quatre heures après selon la saison
ou la disposition du malade; car
en esté il suera plustost qu'en hy-
ver, les sanguins & les bilieux
plustost que les melancoliques &
les pituiteux, les jeunes plustost
que les vieux, celui qui aura la
fièvre plustost que celui qui ne
l'aura pas, celui qui demeurera
fixement dans une même place

52
sans parler beaucoup, la teste dans
le lit si on s'y peut contenir, ce
qu'on fera aisement, ce sudorifi-
que rendant une respiration douce
& facile comme celle d'un enfant ;
celuy-là donc, suera plustost que
celuy qui s'agitiera dans son lit,
qui sera decouvert & qui parlera
trop, celuy qui dormira après en
avoir pris plustost que celuy qui
veillera toujours ; car dans le som-
meil la chaleur se concentre com-
me pendant la veille elle sort au
dehors ; c'est aussi cette chaleur
concentrée qui fait agir le sudo-
rifique, & qui r'animant le sang
luy donne des forces pour pousser
du centre à la superficie du corps
toutes ses impuretez (dès qu'on
s'éveille) l'estomac à demy vuide
suera plustost que le plein, car
l'estomac trop plein ne transpire
pas plus que celuy qui n'a rien à
cuire ; le trop plein divertit la

transpiration par le dévoyement, le vuide en la retenant dans le corps : & enfin les malades sueront plustost que les sains ; car en pleine santé pour réchauffer toute la masse, & pour faire suer, il en faudroit prendre double doze, c'est à dire deux cueillerées ; celui qui sera robuste suera beaucoup s'il se tient sur le costé ; s'il a la teste dans le lit & les genoux auprès du ventre, pour lors la vertu réunie agira avec plus de force que s'il estoit étendu de son long, & la sueur paroistra plustost ; celui qui sera moins robuste urinera davantage, & le foible se vuidera quelquefois par les felles.

Les membres paralitiques, scrofuleux, & les ventres des hydro-piques, sueront plustard que les autres parties du corps, & tous ceux ou celles qui sont sujets au vomissement ou qui ont le dé-

61
voyement & des pertes de sang,
des gonorrhées, des fleurs blan-
ches; & enfin tous ceux qui uri-
neront abondamment, qui s'épuie-
ront ou qui auront esté saignez
nouvellement, ne sueront pas
beaucoup à la premiere prise,
d'autant que toutes les évacuations
sont des obstacles à la sueur.

Ce sudorifique neantmoins ne
laissera pas de faire l'effet désiré
en apaisant la douleur, & gueris-
sant le mal par la transpiration
insensible qu'il excitera copieuse-
ment, ou une legere moiteur au-
tant salutaire que la sueur même;
mais au cas qu'il n'ait pas produit
des effets sensibles par la sueur,
on ne laissera pas d'en ressentir de
forts bons par la transpiration co-
pieuse, par les urines abondantes
ou par le doux sommeil qu'il pro-
curera, car il fait dormir & veil-
ler selon le besoin de la nature.

tout ce qui fait dormir faisant transpirer, à moins que le sommeil n'ait esté procuré par un narcotique qui enchaîne les esprits, & les empesche de se mouvoir & de s'exaler ; tout ce qui empesche aussi le sommeil empeschant la transpiration : Cependant on a observé plusieurs fois que ce sudorifique éveille les lethargyques en consommant les humiditez superflues qui causent leur maladie, & qu'il provoque le sommeil dans les insomnies, ouvrant les pores aux esprits irritez & renfermez qui picotent les meninges du cerveau par l'effort qu'ils font de sortir ; il fait ainsi diverses choses opposées selon l'exigence du mal agissant toujours naturellement comme le cordial, ayant l'un & l'autre une faculté renovative estant tiré du même principe : on connoistra encore ses effets par la

69

legereté du corps , par la gayeté
de l'esprit , par la treve avec la
douleur, par les baignemens & ex-
tentions des membres qui sont
des marques évidentes de la
grande transpiration du corps, &
par la dureté dans les excremens
qui en est une autre sensible du
bon estat de l'estomac & de la
vraye disposition à la santé, car
les excremens solides sont beau-
coup plus legers que les liquides
par rapport à la même grosseur,
car les solides nagent sur l'eau, &
les liquides se précipitent au fond,
parceque les solides ne contien-
nent pour ainsi dire que l'écorce,
& les liquides contiennent encore
tout leur suc.

C'est pourquoy la solidité dans
les excremens & la diminution
dans les urines seront des marques
évidentes de la transpiration co-
pieuse, qui est plus avantageuse à

la santé que le dévoyement & l'abondance des urines, & on n'ose dire plus avantageuse que la sueur même, à moins d'un cas pressant qui exigeast nécessairement la sueur; la legereté du corps & la gayeté de l'esprit sont aussi des effets sensibles de la transpiration, denotant la dissipation des humeurs superflues qui sont aussi deux qualitez essentielles au cordial & au sudorifique; car l'évacuation qui donne de la legereté au corps n'est pas toujours celle qui se fait par la sueur qui oste & diminue beaucoup le poids inutile du corps, mais bien celle qui se fait par la transpiration.

C'est pourquoy il ne faut pas se rebuter ny condamner un remede si utile à la santé, quand il n'opera pas selon la volonté ou fantaisie du malade, mais plustost faire une grande attention à toutes les choses

65

choses qui peuvent empescher
l'effet de ce sudorifique , comme
il a esté dit cy-dessus, & en con-
tinuer l'usage conformement à ce
qu'il sera marqué cy-aprés jusqu'à
ce que ce remède se soit frayé un
chemin à travers toutes ces ob-
structions causées par le manque
de chaleur de sang & des esprits;
après quoy on s'apercevra à la
deux ou troisième prise, de la sueur
universelle, de laquelle seule on
doit esperer sa guerison; car si la
matiere peccante ne pouvoit estre
resoute, ou par la chaleur natu-
relle, ou par l'aide de ces reme-
des, le corps tomberoit dans une
fièvre maligne, & ce d'autant
que la separation du pur d'avec
l'impur, ne se peut faire que par
la seule fermentation, de mesme
que l'on ne pourroit oster l'im-
pureté du vin, du miel & du su-
cre, ny l'écume d'un pot sans le

F

faire bouillir : c'est ainsi à peu près qu'il renouvelle toute la nature, qu'il purifie le sang, qu'il conserve la chaleur naturelle & l'humide radical, qu'il fortifie le cœur & le cerveau, & toutes les facultez vitales, animales & naturelles, fondant & entraînant toutes les viscositez & les glaires par sa volatilité, dulcifiant toutes les humeurs salines, & dissipant par transpiration insensible, & par une douce sueur tous les corps ætherogènes & étrangers, & tous les esprits seditieux & rebelles qui se revoltent en l'homme, & qui luy arrachent la vie par leur impetuosité & leur violence.

*De l'impureté ou de l'écume
du sang.*

La nature agit continuellement;
& fait toujours effort pour chas-

ser à la superficie du corps par diaphoresse, c'est à dire par transpiration insensible, comme son écume, toutes les matieres impures qui se forment dans son centre, soit qu'elles procedent de l'impureté du chyle venu de l'imperfection de la premiere coction, soit par le reflux ou retour de la matiere transpirable qui aura esté repoussée & repercutée en dedans par quelque froid externe; mais quand la nature se trouve foible & qu'elle n'a pas la force de pousser au dehors les corps ætherogenes qui l'incommodent & qui l'accablent, il se fait alors une corruption generale dans la masse du sang & par tout le corps, & souvent la fièvre maligne; ce que l'on connoistra par les inquietudes, les frissons, & par les sueurs froides qui ont coutume de preceder: mais ce sudorifique rele-

F.ij

vant la nature abattue par sa douce chaleur & penetration, ouvre tous les pores, & consomme par transpiration insensible & par la sueur, toutes les impuretez qui se rencontrent dans le sang, dans les humeurs, & en chaque partie, ce qu'on ne sçauroit faire par aucun autre remede que par un sudorifique aussi simple & aussi naturel que celui-cy.

USAGE DU SUDORIFIQUE.

Son usage est d'en prendre une cueillerée dans un bouillon en se couchant sans souper, ou le matin à jeun avec du bouillon, ou au deffaut un peu d'eau tiede, & observer bien de ne le mettre pas dans le bouillon qu'il ne soit en estat d'estre pris, car autrement les esprits se dissiperoient, & il n'opereroit plus si parfaitement.

69
cette doze est pour les personnes fortes & robustes dans les maladies chaudes, & ainsi à proportion des autres moins fortes : mais dans les maladies froides comme goy- tres, nœuds, écroüelles, hydropi- sies, paralysies & autres, il en faudra prendre double doze, c'est à dire deux cueillerées pour suer.

On pourra user du vin avec mo- deration, & de toutes sortes de bonnes viandes avec sobriété, mais il faudra seulement manger un peu plus qu'à l'ordinaire, d'autant que le sudorifique aussi- bien que le cordial ouvrent & éguisent puis- samment l'apetit : on n'entend pas par ce mot (un peu plus) qu'il faille faire quelque excès ; car qui mange plus qu'il ne doit se nour- rit moins qu'il ne faut.

Il doit estre aussi continué sans crainte par les personnes mêmes les plus délicates & les poitrines les plus foibles, comme par les enfans à la mamelle, pour faire pousser leurs dents, appaiser leurs coliques, leurs vomissemens, leur toux, leurs veilles, leurs dévoyemens & l'acrimonie de leurs humeurs, & faire mourir les vers qui picotent leurs entrailles, & pour les spasmes & convulsions auxquelles ils sont sujets faute de transpiration, en leur en donnant dans une cucillerée de bouillon, sçavoir, sept gouttes à ceux d'un an, quatorze à ceux de deux, vingt-une à ceux de trois, & vingt-huit à ceux de quatre ans, & ne leur donnant le lait qu'une heure avant & après ce remede, & ainsi

71

à proportion des autres enfans plus avancez en âge, comme ceux de cinq ou six ans qui sont nouëz ou teigneux, ausquels on pourra donner un quart de cueillerée de ce sudorifique une fois tous les trois jours, & autant de cordial tous les jours soir & matin, & les purger tous les quinze jours en cas de besoin seulement, avec autant de gouttes de sirop purgatif que nous avons donné de gouttes du sudorifique cy-dessus, à proportion de leur âge, comme il est remarqué à l'article de ce sirop purgatif, à quoy il faut se conformer le plus qu'il se pourra, tout ce regime ayant esté fait avec poids, nombre & mesure comme on le connoistra par les effets.

Les femmes enceintes peuvent aussi prendre une demie cueillerée de cordial le matin, & autant de sudorifique le soir, tant devant

qu'après l'accouchement, quelque accident qui arrive, soit que le sang soit arresté à contretemps, soit que la perte soit trop abondante.

De l'ordre qu'on doit garder en se servant de ces trois remedes.

L'ordre qu'on doit tenir est de prendre, avant toute chose, le purgatif dans toutes les maladies de plenitude & de corruption, à moins que quelque accident n'empesche comme il a esté remarqué à l'article de ce purgatif, observant encore de ne prendre point du cordial ny du sudorifique le jour de la purgation.

Le lendemain matin du jour de la purgation on commencera par le cordial que l'on continuera pendant deux ou trois jours soir & matin, après quoy on prendra le

le sudorifique, & huit ou quinze jours après le purgatif, en cas de besoin seulement, car le corps qui transpire bien n'a pas besoin de purgation, à moins qu'on n'y soit contraint par des indigestions & autres cas remarquez à l'article du purgatif; on continuera ainsi comme il a esté dit jusqu'à l'entiere & parfaite guerison de la maladie, en attendant laquelle on s'apercevra tous les jours de quelque nouveau soulagement qui fera attendre cette guerison avec plaisir.

Et cela sans observer aucun temps du soleil ny de la lune, ce remede estant de toutes les saisons, soit que le soleil soit excentrique ou concentrique, dans son apogée au perigée, que la lune soit aphelie, peryhelie, ou en quelque autre paralaxe, sans observer non plus les maisons de mort ou de vie,

G

de chutes, de joye, ou d'exalta-
 tion de planetes, ny des ascen-
 sions & descensions, directions ny
 oppositions, par la diversité de
 leur aspect dans le labyrinthe in-
 connu de leur épicycles, ny la
 liaison ou concatenation, amitié
 ou inimitié, sympathie ou antypa-
 thie qu'il y a entre le macrocos-
 me ou mycrocosme, ou l'harmo-
 nie du grand avec le petit monde,
 ny des autres astres & planettes,
 signes & constellations qui ont
 quelque domination sur les par-
 ties de nostre corps & sur les ma-
 ladies qui y surviennent, qui sont
 au nombre, selon les Cabalistes, de
 deux cens quatre-vingt-dix mil-
 lions cent quarante mille étoiles,
 quoyque les Astronomes de ce
 temps n'en connoissent que mille
 huit cens six, dont il sera parlé
 dans le grand livre qu'on donnera
 au public, qui fera mention de

75

toutes les maladies en détail , &
de toutes les constellations en par-
ticulier , jusques aux moindres
phœnomenes des cieux par rapport
à leurs dominations sur les parties
du corps humain.

Et sans avoir égard aussi au temps
de la cryse, de l'accès, du paro-
xisme ny aucun autre temps de la
maladie ; car ce remede peut estre
pris en tout temps & à toute heure,
en toutes sortes d'âges & par tou-
tes sortes de sexes sans exception
d'aucune maladie , & sans avoir
égard à la diversité des climats &
saisons, aux éclipses, retrograda-
tions des astres, anticipations des
solstices, ny aux équinoxes, pou-
vant estre pris aussi avec succès
dans les redoublemens de la ma-
ladie, dans les plus violens trans-
ports du cerveau, dans les contra-
ctions des nerfs, dans les synco-
pes , lypothimies, convulsions,

G ij

frenesies, & dans les extrêmes fureurs de la fièvre sans bouillon, car dans les paroxismes il ne faut point donner d'aliment; comme aussi il peut estre donné dans les crachemens & vomissemens de sang, dans les hœmorrhagies, dans les inflammations des hemorroïdes, & dans les cruelles fluxions & douleurs des dents & des gencives, aussi bien que dans les fièvres intermittentes, comme tierce, quarte, double tierce ou hémittirée, éphémere, synoques & erratiques.

Dans celles aussi qui sont continues, soit qu'elles soient putrides, malignes, chaudes, ardentes, aygues, hétiques, lentes & chroniques, ne pouvant en aucune manière faire de qui pro quo en se servant de ce remede, n'estant qu'un ayde & qu'un secours qu'on apporte à la nature qui peut estre

donné en tout temps & à toute
 heure comme il a esté dit, & d'au-
 tant plus encore qu'il ne termine
 point la nature à aucune cryse
 particuliere, mais qu'il renouvelle
 & multiplie simplement les forces,
 en rechauffant le chyle & le sang
 qui sont froids, ce qui doit
 s'entendre par rapport à la
 chaleur naturelle, quoyqu'ils
 soient chauds, par rapport à l'é-
 trangere; d'où provient aussi quel-
 quefois que selon la disposition
 de la nature au lieu de faire suer
 il fait uriner abondamment quel-
 ques-uns, & purger comme une
 medecine quelques-autres, quoy-
 que sa propre & essentielle qualité
 soit d'arrester à la premiere ou
 deuxième prise le dévoyement, &
 à la trois ou quatriéme les pertes
 de sang quelques violentes qu'el-
 les soient; ce qui nous confirme
 que ce remede agit toujours na-

G iij

turellement, & qu'il est le vray restaurateur de la nature.

Mais quand la maladie sera parfaitement guerie il faudra cesser le sudorifique & le purgatif, & user seulement du cordial pendant quelque temps pour faciliter & entretenir toujours libre la transpiration insensible avec l'aide de l'exercice moderé du corps & de l'esprit; car l'exercice violent du corps chasse la sensible comme le moderé chasse l'insensible, & le repos de l'esprit arreste l'une & l'autre plus que ne fait le repos du corps ou l'inaction continuelle. Mais autant que l'action de l'esprit est suffisante pour faire une louable transpiration, autant ses mouvemens impetueux sont nuisibles par la grande dissipation d'esprits qui peuvent rendre tabides, & entraîner dans l'hectisie aussi bien que l'exercice du corps s'il

79
estoit violent & continuel ; car le
mouvement de l'esprit ne cesse
point , ny par le repos ny par le
sommeil ; ce qui n'est pas de
même de celui du corps.

On n'excepte aucune maladie
interne ou externe si elles ne sont
tout à fait incurables d'elles-mê-
mes ; car ce sudorifique ne guetie
pas seulement l'hectisie , l'hydro-
pisie & la paralisie ; il fait paroistre
encore sa puissance dans les ma-
ladies astrales & chroniques , &
dans toutes sortes de fièvres, tant
continues qu'interminantes, dans
le scorbut, atrophie, goytre, cal-
cul, écrouelles, puanteur d'halei-
ne, dissenterie, fleurs blanches,
contractions de nerfs, surdité,
ophtalmies, foiblesse de vûe, an-
gine ou squinancie, pleuresie, ca-
cochymie, grosse & petite verole,
& autres maladies veneriennes ; &
enfin dans la corruption generale

G iij

80
de la masse du sang, dans l'infection de l'air, & dans toutes sortes de poisons froids, lents, humides & pourrissans, d'autant que la guerison de toutes ces maladies tant internes qu'externes, ne depend que de la parfaite purification du sang, qui ne se peut faire que par la sueur ou la transpiration qui excite la joye & la gayeté dans l'esprit, comme il se voit à ceux qui sont joyeux sans aucune cause, ce qui ne vient que de la transpiration, soit que la maladie soit hydiopathique, sympathique, protopathique ou histeropathique, ou que la cause soit manifeste ou oculte, externe ou interne, generale ou particuliere, éloignée ou prochaine, astrale, magique ou élémentale, auxquelles causes les Anciens n'ont remedié qu'avec des crapaux, scorpions, araignées, serpens, viperes, & autres horri-

bles insectes qu'ils conseilloyent de porter & de prendre comme un deffensif & un preservatif pour attirer le venin & le mauvais air, n'ayant sceu les chasser autrement.

Il faut encore remarquer que la pleuresie se guerit à la premiere ou deuxieme prise, faisant suer dans le commencement de la douleur, & donnant double doze, (aussi-bien que dans toutes autres occasions pressantes) & ainsi à proportion quand l'abcès est formé. Les fièvres continues se guerissent de même à la premiere ou deuxieme sueur; mais dans les fièvres intermittentes il faut purger avant que de faire suer le malade.

Il seroit fort inutile de pretendre éteindre l'ardeur de la fièvre autrement que par un remede chaud, transpiratif & sudorifique.

les rafraichiffemens estans tout à fait opposez & contraires aux sains & aux maladies ; car les maladies ne sont pas gueries par leurs contraires, à moins qu'on n'entende que le repos guerit la lassitude, l'action les maladies qui proviennent d'inaction & autres semblables ; ce qui prouve toujours ce systeme, & c'est aussi ce que l'on doit inferer par le frisson ou les sueurs froides qui arrivent aux fièvres continues, lentes & aiguës qui est une marque de malignité, & la secheresse aux vieilles fistules & ulceres, qui est un signe mortel qui marque le reflux de la matiere purulente en dedans, où les urines claires comme eau de fontaine en toutes sortes de maladies qui pronostiquent la longueur, la malignité & le danger d'icelles, ne se faisant point de dépuracion à cause du refroidissement des reins :

83

ce qui preñt auffi l'infulte de l'épilepfie à ceux qui en font attaquez. Ce n'eft pas icy de même que d'un pot qui boüil qui peut eftre appaifé avec des eaux froides; ce qui caufe la fièvre font de petits corps ætherogenes qui s'eftans meflez dans le fang, le mettent en mouvement & le font fermenter; la nature ne pouvant pas les fouffrir ny les admettre dans fa fubftance à caufe de la difproportion & difconvenance de fes parties, & fait ainfi de continuels efforts pour le pouffer dehors par la fueur, ce qui ne fe peut faire par un remede rafraifchiffant, d'autant que le froid ne caufe aucune fermentation, & par confequent aucune purification, comme il a eſté dit cy-devant, car l'écume ne fortiroit jamais d'un pot tant que l'aau feroit froide.

Il peut eftre pris encore fort

utilement pour les vapeurs tant des hommes que des femmes, & pour les douleurs de teste inveterées procedans de chaleurs d'entrailles qui envoient des vapeurs qui ravagent le cerveau, picotent les membranes, & causent des vertiges & des insomnies presque continuelles : il est propre aussi pour les rhumes tant du cerveau que de la poitrine, qu'il guetie radicalement en très-peu de jours, fondant & volatilifant les humeurs qui s'épaississent dans le cerveau, dans la poitrine & dans la matrice, dissipant par transpiration insensible la chaleur étrangere qui couve dans les entrailles sans échauffer aucunement les malades, beaucoup mieux que ne font les bains, les mares, les étuves, & les vapeurs de l'eau-de-vie brulée, qui ne fondent que la graisse & les humeurs superficiel-

85
les sans fondre les matieres vis-
queuses, ny purifier le dedans où
la matiere peccante se tient ordi-
nairement, comme nous avons fait
voir cy-devant par l'exemple que
nous avons apporté du soleil.

Car quand on mettroit en fait
que les bains fussent convenables
à quelques hommes ou à quel-
ques maladies, on doit toujours
craindre le plus ou le moins de
qualité chaude ou froide, n'ayant
pas esté establies proportionne-
ment pour chaque temperam-
ment qui sont tous differens, ny
pour chaque espeece de maladie
qui sont toutes dissemblables; ce
plus ou ce moins qui se trouve
toujours sans un grand bonheur,
doit les faire regarder comme
une chose incertaine, & par con-
sequent dangereuse: D'ailleurs
qui pourra asseurer que ces eaux
desquelles on se loiera (par exem-

ple cette année) ne feront pas mortelles la suivante ; car n'empruntant leur qualité que des mines où elles passent , qui estant toujours mixtionnées de bonnes & de mauvaises , d'utiles & de dommageables ; ou que l'eau qui se creuse continuellement de petites routes dans les entrailles de la terre , ne découvre quelques mines arsenicale , bitumineuse , antimoniale , auripigmenteuse , vitriolée , feragineuse ou saturnine , au lieu d'une sulphureuse & nitreufe , & qu'elle n'entraîne quelque portion d'icelle , puisqu'il ne s'y fait aucun choix , qui fasse les mêmes effets que la source fatale des Siconiens qui guériffoit autrefois les ladres qui en beuvoient , & qui depuis est devenue si pernicieuse qu'elle engendre la pierre à ceux qui en usent ; ainsi il ne faut que le sens commun pour

s'abstenir d'un si foible, & même si incertain secours.

Il est encore à remarquer que ce sudorifique empesche de suer toutes les personnes qui suent de foiblesse; car en ceux-là non seulement la transpiration insensible se perd, mais encore la matiere alimenteuse & l'humide radical, n'y ayant pas assez de chaleur naturelle pour les retenir, ce qui fait que le corps s'amaigrit & déperit de jour à autre, lesquels au contraire se trouveront retenus par la chaleur de ce sudorifique qui embrasse cet humide radical, & cette matiere alimenteuse les empeschant de s'exhaler, ce qui fait qu'il multiplie les forces, & qui prouve que ce sudorifique agit selon les regles de la nature, puisqu'il fait suer les forts & empêche les foibles de suer; qu'il fait uriner dans la disurie, strangurie

ou ardeur d'urine, & qu'il l'arreste dans les diabettes ou incontinen-ces d'urine, comme il arrive aux petits enfans qui urinent au lit par la foiblesse du sphincter de la vessie, & qu'il fait ainsi plusieurs autres choses opposées selon l'exigence du mal & selon le besoin de la nature.

Pour les personnes extrêmement robustes qui ne peuvent suer par aucun artifice à cause d'une froideur invincible des humeurs & des pores, ou de la dureté, secheresse & aridité de la peau, comme sont les temperammens froids, melancholiques, atrabilaires, pleins de nœuds, de glandes & d'obstructions, on donnera double dose en prenant deux cucillérées au lieu d'une, & dans l'agonie & autres pressans besoins on pourra avec toute seureté en donner trois, ce qui fait voir que le
plus

plus ou le moins de ce remede
n'est aucunement dangereux comme
il arrive des autres.

Il empesche encore les sueurs
incommodes & puantes des pieds
& des aisselles, & autres parties
du corps, desquelles sueurs on ar-
reste le cours & repousse en de-
dans par des drogues froides &
seiches, comme alun, limaille d'a-
cier, parfums & autres qui bou-
chent & constipent les pores, &
qui empoisonnent le sang par le
retour de cette matiere corrom-
pue dans le sang même qui l'avoit
poussée dehors comme venimeuse,
ce qui cause souvent des maladies
imprevûes & inopinées, comme
des vapeurs, vertiges & maux de
tête intolérables : mais le cœur
se deffendant toujours contre ces
vapeurs rentrées par la froideur
des drogues, les repousse de re-
chef, ce qui fait qu'on est tou-

H

jours sujet à ces defagreables incommoditez.

Et c'est ce qui n'arriveroit pas en usant de ce sudorifique, parceque la matiere déterminée aux pieds, aux aisselles &c. seroit divertie & dissipée généralement par tous les pores, & ne s'exaleroit pas plus par ces parties que par les autres du corps : & enfin on se trouveroit garanty de cette incommodité par la sueur & la transpiration universelle avec l'usage du cordial & du sudorifique, conformément à ce qui a esté dit cy-devant.

Quoyque ce remede convienne à toutes sortes de maladies sans aucune exception, comme il a esté prouvé selon les regles de ce système, il y a néanmoins une différente maniere de s'en servir dans certaines maladies particulieres, comme à l'éthisie, au calcul, à la

mole dans la matrice, à la carnosité dans la vessie, aux fleurs blanches, à l'hydropisie, à la paralysie, aux incubes & succubes, à l'asthme & à la goutte, dans toutes lesquelles maladies il faudra user de ces remèdes conformément à ce qu'il sera marqué cy-après, observant néanmoins en general que quand on prend le sudorifique le soir il faut que ce soit plustost dans un grand bouillon que tout pur, & qu'il tienne lieu de souper, que de le prendre trois ou quatre heures après souper; car ce bouillon peut bien y suppléer, tous les alimens liquides estant plus pesans que les solides, un verre de vin ou pareille quantité de bouillon pesans plus qu'un pain quoyque trois fois plus gros; d'autant plus qu'alors la coccion se fait ou qu'elle est déjà faite; si elle se fait encore les regles ne veulent pas qu'on mette rien dans

H ij

l'estomac (quoyque bon) que les precedens alimens ne soient cuits ; que si elle estoit déjà faite il y auroit si peu de temps que les excemens seroient encore dans l'estomac qui ne passent entierement qu'en cinq ou six heures aux personnes les plus saines , avec lesquels excemens il ne convient pas de mesler ce remede ; il vaut beaucoup mieux encore (quand on ne voudra pas s'abstenir de souper) prendre le sudorifique immediatement après ; il y aura pour lors moins d'inconveniens, quoyque comme il est dit , il ne resultera rien que de bon de quelque maniere qu'on le prenne.

*Maladies pour la guerison desquelles
il faut se servir diversement
de ce remede.*

Dans l'éthië & dans toutes les

93

maladies de seicheresse, comme
fièvres lentes & autres, il ne faut
prendre qu'une demie cueillerée
du cordial tous les matins, & de-
mie cueillerée de sudorifique tous
les soirs, qui faciliteront non seu-
lement la transpiration, mais meu-
riront les flegmes, les impuretez
du sang, & même déchargeront
& humecteront la poitrine par les
crachats, & tireront les poulmo-
niques de tout danger.

Dans ces maladies - cy comme
dans toutes les autres, il faudra
augmenter un peu la nourriture
sans aucun excès, car plus on nour-
rit les corps impurs, plus ils les
deviennent, la viande fortifiant les
forts & afoiblissant les foibles.

Il ne faudra non plus jamais pur-
ger, parceque ce remede consom-
mant les matieres superflues, ou-
vrant les pores, faisant faire une
bonne digestion, & portant la

nourriture par tout le corps, fait qu'on peut se passer de purgation qui sont aussi fort contraires à ces maladies, mais on peut prendre des lavemens dans le besoin, & au cas de constipation, avec une cueillerée du purgatif dissoute dedans.

On peut aussi pour faciliter la guerison changer d'air, qui est toujours plus pur & plus sain en campagne que celui de la Ville, excitant mieux l'appetit & la transpiration.

Dans la gravelle, calcul & pierre aussi-bien que dans les hypersarcoses ou carnositez de la vessie, il faudra prendre demie cueillerée du cordial tous les matins & un quart de cueillerée de sudorifique tous les soirs, ils consomment l'un & l'autre les humiditez visqueuses qui forment la pierre & les excroissances de chair qui se for-

98
ment après la gonorrhée sans
l'aide des charterres, des sondes
ny des bougies, & continuer ainsi
l'usage jusques à guerison sans ja-
mais purger, si ce n'est par lave-
mens avec une cueillerée de sirop
purgatif en cas de constipation,
comme il a esté dit cy-dessus.

La mole dans la matrice est
consummée & entierement dé-
truite, & les sarcocelles dans les
bourses par l'usage continuel d'u-
ne cueillerée du cordial le matin,
& d'une cueillerée de sudorifique
tous les soirs, ne permettant pas
l'un & l'autre qu'il se forme au-
cun corps étranger, le chassant &
consummant entierement quand
il s'est formé, & usant du purga-
tif tous les quinze jours en cas de
besoin & de constipation.

Il tarit la source des fleurs blan-
ches qui afoiblissent & détruisent
les parties de la generation, des-

seichent le corps , & le rendent maigre, sec, tabide, & atrophie, & l'entraînent souvent dans des langueurs mortelles , causent des schirres, ulceres & cancers dans la matrice par leur invincible adhérence & insurmontable malignité qui se forme de l'humidité & corruption qui abonde beaucoup dans ces parties, & cela par l'usage continuel d'une demie cueillerée du cordial le matin, & d'une demie cueillerée du sudorifique le soir, jusques à parfaite guérison, sans purgation, si ce n'est par lavemens comme il a esté dit cy-dessus.

Toutes les hydropisies d'eau & de vent, comme l'ascite, la tympanite & l'anazarcque ou leucophlegmatic, l'hydrocephale, & l'hydrothorax, qui sont les hydropisies du cerveau & de la poitrine, & enfin toutes les hernies acqueuses & venteuses, comme l'hydrocele,

l'hydrocele , la pneumatocèle ,
 l'hydromphale , la pneumatom-
 phale , & les autres qui ne pro-
 cedent que d'une lymphe qui est
 devenue salée & mordicante faute
 de transpiration , qui venant à
 ronger les vaisseaux lymphatiques
 inonde le bas ventre ; lesquelles
 maladies se guerissent aussi par
 l'usage continuel d'une cueillerée
 de cordial le matin, & le soir une
 cueillerée de sudorifique qui con-
 somment insensiblement ces eaux
 croupissantes, par les urines, sueurs
 & transpiration insensible, adou-
 cissent la poitrine, & empêchent
 la toux qui est un signe mortel
 dans ces maladies.

La paralysie de tout le corps ou
 de la moitié, dite semiplagie avec
 stupeur, balbucie à la langue &
 la bouche de travers, sera traitée
 comme l'hydropisie cy-dessus, &
 la purgation de même.

Les incubes, succubes & ceux qui font des rêves extravagans & fatigans, qui parlent ou qui marchent la nuit qu'on appelle noctambules, seront gueries par l'usage d'une demie cueillerée du cordial le matin, & demie cueillerée du sudorifique le soir, & se purgeant tous les quinze jours en cas de besoin, & continuant le tout jusqu'à guérison, ces maladies ne provenans que de vapeurs renfermées & retenues dans le cerveau & dans les nerfs faute de transpiration, trouveront leur guérison par cet usage.

Il est encore très-spécifique pour l'asthme qu'il guerit radicalement par son usage, en prenant tous les matins une cueillerée du cordial & autant du sudorifique tous les soirs pour resister à l'humidité de l'air qui gonfle les poulmons comme une éponge se gonfle dans

99
l'eau; & les poulmons ainsi gon-
flés tenans plus de place dans la
capacité du thorax ou de la poi-
trine, les bronches d'iceux se res-
serrent & ne permettent plus que
l'air y entre: en telle sorte que
dans le paroxisme les asthmati-
ques ne peuvent respirer d'air
qu'autant qu'il en peut contenir
dans la trachée artère, d'où pro-
vient le continuel & fréquent
sistole & diastole des poulmons,
& les précipitées respirations &
inspirations, les poulmons conti-
nuans à s'efforcer toujours d'atti-
rer l'air qu'ils ne peuvent rece-
voir.

Après lequel combat toute cette
humidité déjà reçue est réduite
en écume de même qu'il arrive
de l'eau savonneuse quand on l'a-
gite fortement, laquelle écume
est en partie resoute par la cha-
leur & le mouvement perpetuel

Iij

& frequent qui accelere la transpiration insensible, & qui sort en partie en forme de crachat, qui estant tout poussé dehors, l'asthme cesse, le calme revient, & la respiration se fait libre comme auparavant; mais le lendemain au soir pour l'ordinaire l'accident ou le paroxisme revient de nouveau à cause que l'humidité de l'air, qui cause l'asthme, est plus grande la nuit que le jour, ou cet accident revient quelquefois plus tard selon que les pores des poulmons sont plus ou moins ouverts comme on voit de grosses & de fines éponges recevoir l'eau plutôt les unes que les autres, & selon aussi le plus ou moins de chaleur & de feu dont ces poulmons sont atteints, qui attirent plus ou moins l'humidité de l'air; car c'est le propre du chaud d'attirer l'humide, comme il se voit dans la

106

Pierre de chaud vive : c'est aussi la raison pourquoy les asthmatiques sont plustost frappez de l'infection de l'air, de la contagion & de la peste que les autres, contre laquelle maladie le plus souverain remede est la fuite, & le plus souverain après la fuite, le cordial ou le sudorifique.

Il y a même des pays où l'on est plus sujet à l'asthme qu'en d'autres, & principalement dans les lieux pleins de vallées & autres pays bas, humides & marécageux, dans les climats & régions froides, dans les ports de mer, dans les Villes situées dans des Isles & entourées de plusieurs rivières où l'air est épais, nebuleux & cathareux, & autres pays pleins de mines bytumeuses, antimoniales, sulphureuses & arsenicales, dont l'air est toujours remply & infecté d'un soufre impur qui cause des

Iij

langueurs, pesanteurs de teste, de corps & d'esprit, fluxions, douleurs & corruptions : Enfin l'asthme estant une des plus incommodes maladies, pourra neantmoins estre guerie par l'usage de ces remedes, sans jamais purger si ce n'est par lavemens faits d'une cueillerée du purgatif dissoute dans l'eau, à moins que les poulmons n'ayent déjà poussé les costes hors de leur estat naturel, & qu'ils n'ayent formé la bosse ; auquel cas elle est incurable.

Il arrive encore dans ces mêmes regions où l'air est impur que les eaux sont aussi impures, l'un estant une conséquence de l'autre, d'autant que l'air & l'eau sont deux élemens subalternes, que l'eau se resout en air, & que l'air se condence en eau, qui sont quelquefois si mauvaises, si pesantes & si crûes, qu'elles engendrent

103

le broncocele, goytre ou grosse
gorge à la pluspart des hommes
& femmes qui habitent ces lieux,
qui ne procedent aussi que du
deffaut de la transpiration insen-
sible & des vapeurs qui s'élevent
de l'estomac à la gorge d'où elles
ne scauroient monter plus haut,
ny estre dissipées par les pores,
estant retenues par leur propre
lenteur, par le relâchement des
chairs, par le refroidissement &
la constipation des pores qui sont
comme condamnez ou entiere-
ment boucheez, en sorte qu'ils ne
permettent pas aux vapeurs de
passer outre, & où s'arrestant elles
dilatent & grossissent monstrueu-
sement la partie qu'on appelle
grosse gorge, qui se pourra guerir
par l'usage & la même doze du
cordial & du sudorifique, mais
en ce mal-cy il faudra encore
uzer du sirop purgatif tous

I iiij

les quinze jours selon les regles,
La goutte se doit traiter aussi
differemment des autres maladies,
quoyqu'elle ne soit produite par
aucune autre cause que par le dé-
faut de transpiration insensible,
ou par les matieres tartareuses
produites par la premiere coction,
& qui se sont meslées dans le sang
& dans les nerfs, d'où ils n'ont
pû sortir par la transpiration à
cause de leur grossiereté ou indis-
solubilité, laquelle provient plu-
tost de la matiere tartareuse du
vin, que de l'eau ny que des
autres alimens dont la matiere
tartareuse est plus soluble que
celle du vin, comme on voit par
experience que ceux qui n'en boi-
vent point ne sont pas sujets à la
goutte, ou du moins ne souffrent
pas de douleurs si aiguës ny de si
longues durées, d'autant que le
tarte du vin est presqu'indissolu-

105

ble, ou tout au plus que s'il est
une fois dissout dans l'eau chaude,
il se precipite presque tout de re-
chef en corps comme avant la
dissolution, à la reserve de quel-
que peu de sel, ce qui fait voir
qu'on ne peut arriver à son indif-
solubilité à moins de n'avoir son
vray dissolvant, qui est ce sudori-
fique & ce cordial.

Car la couleur, par exemple,
rouge du vin, quoyqu'elle ne se
precipite pas comme fait le tartre
groslier au fond & au tour du
tonneau à cause de sa grande sub-
tilité, & qu'elle demeure toujours
suspendue dans ce vin, elle ne
laisse pas neantmoins d'estre une
matiere tartareuse ou terrestre in-
dissoluble; ce qui se voit tous les
jours par la distillation du vin rouge
qui sort blanc de l'alambic; qu'on
appelle eau-de-vie ou esprit de
vin, sa couleur estant restée au

fond comme une terre rouge, pesante & colorante, pour n'avoir pû monter comme le vin; lequel tarte ou terre rouge estant bûe avec le vin, se répand dans les veines, arteres & nerfs, & par toute l'habitude du corps, où il n'a pas moins de force que dans le tonneau pour soutenir & entraîner ces petits corps terrestres & tartareux.

Et c'est ce vin qui estant charrié dans des nerfs beaucoup plus déliées que des fils de toille d'araignée, dépose sa terre ou tarte après le cours de plusieurs années dans ces mêmes petits nerfs; le plus subtil du vin s'estant resout par transpiration, où estant devenu chair ou autre partie du corps, & le tarte estant resté comme dans l'alembic, c'est ainsi que restant & s'amaissant il bouche les nerfs & empêche le cours des es-

prits, qui ne pouvant plus passer gonflent les parties, & causent la tumeur & la solution des continitez internes, & par consequent la douleur qu'on appelle la goutte.

Il est à remarquer que la goutte reprend plus souvent au printems & à l'autonne que dans d'autres temps ou saisons ; ce qui prouve toujours ce systéme ; car dans le printems les humeurs fermentent davantage, circulent mieux, tiennent plus de place, & les nerfs ne pouvant se dilater pour leur faire place à cause des obstructions, la tumeur & la douleur se font ; dans l'autonne, parceque le froid durcit la peau & resserre les pores par lesquels la transpiration insensible estant plus petite, & la chaleur interne estant plus grande parcequ'elle commence à se concentrer, & les esprits devenans tous les jours plus abondans, ne

pouvant se dissiper, évaporer ny se faire jour à travers l'obstruction de ces nerfs, causent encore la tumeur & la douleur.

Le même se peut dire des vins blancs ou autres, ayant aussi chacun leur tartre plus difficile à dissoudre & à resoudre que celui des autres alimens ordinaires, à moins que de n'avoir un spécifique comme celui-cy, duquel on se servira comme s'ensuit.

On frottera la partie douloureuse avec ce sudorifique qu'on fera seulement tiedir de peur qu'il ne perde sa force par évaporation, on mettra dessus un linge trempé & plié en quatre, & on prendra tous les matins à jeun une demie cueillerée du cordial, & tous les soirs une demie cueillerée du sudorifique sans bouillon ou avec bouillon, & cela jusques à parfaite guérison, qui ne tarde

ra pas à se faire par ce fondant,
 ce doux & anodin resolutif, qui
 agissant toujours naturellement &
 par la simple transpiration insen-
 sible, doit ôter toute sorte de
 doute, de peur & de crainte qu'elle
 ne remonte, à moins que l'in-
 continence qui est le poison de la
 transpiration ne causast ce mal-
 heur; car elle échauffe le foye &
 refroidit l'estomac, empesche la
 digestion, & engendre des crudi-
 tez & des obstructions, & ruine
 entièrement les trois facultez coc-
 trices & expultrices, & rappelle
 ainsi les humeurs de la circonfe-
 rence dans le centre, elle fait
 transpirer les forts & en empes-
 che les foibles: c'est elle enfin
 qui fait vivre ou qui fait mourir
 selon qu'elle est excitée par la
 nature ou par l'esprit, ou selon le
 bon ou mauvais usage que l'on en
 fait: Il ne faut donc plus crain-

dre qu'elle remonte, puisque ce remede n'agit que par resolution, qu'il détache & dissout, qu'il fond & volatilise ces petits corps étrangers & terrestres, & qu'il les dissipe par les pores les plus près & les plus voisins de la douleur sans violenter le malade, sans forcer la nature, sans échauffer le corps, sans ébranler les humeurs, sans dissiper les forces, & sans alterer les viscères, mais operant lentement & imperceptiblement, tout ce qui se fait lentement se faisant seurement, n'y ayant rien de plus dangereux que les remedes qui guerissent d'abord une maladie establie depuis longtemps.

Cette prompte guerison ne peut réussir que dans des maladies chaudes arrivées subitement, qui sont celles-là seulement qu'on doit guerir de même; c'est ce qu'il ne faut pas faire dans les maladies froides.

III

ny dans les douleurs aiguës , à cause des accidens & symptomes qui en peuvent arriver , comme on a vû à ceux à qui on a guery tout à coup la diarrhée, ou le dévoyement qu'ils avoient depuis longtemps, auxquels il est ensuite survenu la surdité, l'inflammation ou la perte de la vûe ; & ceux à qui on a guery de même des vieilles hæmorrhoides ou des fistules, à qui on a causé la colique nephritique ou l'hydropisie ; à celles à qui on a arresté des pertes de sang, ce qui leur a causé un transport au cerveau, la manie, le mal caduc, des convulsions, des suffocations, ou très-souvent la mort ; à ceux à qui on a arresté la gonorrhée auxquels on a donné la verolle ; à celles à qui on a arresté tout à coup les fleurs blanches à qui on a corrompu tout le sang.

A ceux & celles à qui on a guery

des maux de teste, à qui il est arrivé des hæmorrhagies, des suppressions d'urine, le catharre suffoquant, la squinantie étranglante, & la mort même quand la nature n'a pû la pousser dehors par quelque tumeur apparente. A ceux à qui on a guery la goutte par des remedes froids, styptiques, anodins, assoupissans ou narcotiques, à qui on l'a fait remonter & rentrer dans les nerfs & dans le sang d'ou elle ne demandoit qu'à sortir, & par où la nature faisoit un continuel effort de la chasser, comme un corps ætherogene & étranger; ce qui a causé des oppressions, des suffocations, & la mort à plusieurs.

On voit enfin par experience que toutes les maladies ne viennent que du deffaut de transpiration, ce qui fait qu'on est plustost atteint de la goutte du carus, du coma,

coma, du catochus ou stupeur universelle & letargique, de la surdité & de l'apoplexie à quarante & cinquante ans, que dans la jeunesse, parceque les jeunes transpirent mieux que les vieux; c'est aussi la raison pourquoy les vieillards souffrent plus longtemps la faim que les jeunes, les vieillards transpirans moins & faisans moins de dissipation par les pores à cause de la seicheresse de leur peau, de la dureté de leurs nerfs & de leurs fibres, & de la froideur universelle de leurs humeurs & de leur corps, ce qui fait que leur chair se desseiche & ne se renouvelle pas, quoyqu'ils mangent beaucoup; ils font aussi plus d'évacuations sensibles par les urines, par les selles & par les crachats, à cause que leur chaleur est concentrée; mais cette chaleur est si foible qu'ils ne peuvent dissiper

K

leurs vertiges, meurir leurs rhumes, appaiser leur toux incommodes, calmer leurs douleurs, guerir leur surdité, consommer l'humidité de leurs yeux, seicher la pituite de leur cerveau, fortifier la foiblesse de leur vûe, purifier leur cacochimie, soulager la pesanteur de leur corps, ny faire cesser leur prurit universel; toutes lesquelles infirmités ne proviennent que du deffaut de transpiration insensible.

Les jeunes au contraires ont plus de chaleur naturelle, les pores plus ouverts, plus délicats & plus tendres, plus souples & plus obéissans à la transpiration, & ont besoin par consequent de beaucoup plus d'aliment à proportion de leur âge, autrement leur corps se consommeroit & tomberoit en chartre, comme il arrive aux jeunes personnes qu'on

115
fait vivre de régime , & qui ont
besoin de manger beaucoup, trans-
pirant de même.

Tout prouve enfin la nécessité
de la transpiration, sans elle il n'y
a point de parfaite santé ny de
joye complete , sans elle il n'y a
plus que langueurs & douleurs ;
au contraire par cette transpira-
tion nous jouissons de la vie, nous
prolongeons nos jours, & nous
évitons une legion de maladies
ausquelles nous sommes sujets , y
ayant plus de mille voyes pour
arriver à la mort, & n'y ayant que
cette seule pour vivre.

Par la sueur aussi nous calmons
nos douleurs, nous appaisons nos
maux , & nous guerissons enfin les
maladies les plus desesperées, hors
les incurables: Par exemple, quand
la goutte est nouée , & qu'on a les
pores ferrez & intranspirables, les
mains & les pieds durs, roides &
Kij

sans aucun mouvement, pour lors on ne doit pas esperer la guerison que de la main du Seigneur, n'estant pas au pouvoir de l'homme.

Cette impossibilité vient de ce que les esprits enflammez par la douleur de la goutte ne pouvant trouver leur issue à travers les pores à cause de leur densité ou impenetrabilité, soit qu'ils soient tout à fait boucheez & condamnnez par le froid exterieur, soit par la viscosité des matieres, tout volatils, tout furieux & tout impetueux que soient ces esprits, ils restent à la partie où ils se cuisent & recuisent, & deviennent durs, visqueux & intranspirables, à peu près comme le miel & la therebantine, qui, quoyque volatils, se réduisent pourtant par une lente coction en consistance d'extrait dur, & de colophone solide; cette

matiere ainsi recuite, indissoluble
& intranspirable se faisant dans
les nerfs des pieds, des genouils
& des mains, cause la goutte, mais
si elle se faisoit dans le cerveau,
elle causeroit la folie pour le moins
aussi incurable que la goutte
nouée.

Qu'on juge après cela de quelle
importance il est de tenir son
corps toujours transpirable pour
qu'aucune matiere ne se recuise
en nous, soit qu'on procure cette
transpiration par l'usage des bons
alimens ou par l'usage du cordial
transpiratif si necessaire à la santé
& à la longueur & douceur de
la vie, puisque les corps pour vi-
vre doivent toujours transpirer &
le jour & la nuit, en dormant, en
veillant, dans le repos comme
dans le mouvement.

Cette transpiration insensible
se doit faire naturellement, im-

ne
perceptiblement & sans peine,
estant ainsi faite elle augmente
les forces loin de les affoiblir, re-
nouvelle les chairs au lieu de les
desseicher, rend le corps léger,
l'esprit gay & content, l'ame le
cœur, fortifie la voix, & excite de
secrettes joyes dans l'ame sans
qu'on en connoisse la cause: c'est
aussi ce qui nous indique, par la
règle des contraires, qu'on a be-
soin de transpirer quand on se
sent plus pesant qu'à l'ordinaire,
ou las & fatigué sans avoir beau-
coup peiné, ou quand on est triste
& chagrin sans sujet & sans cause.
Mais quand la maladie est formée,
il faudra avoir recours au sudori-
fique qui a quelques ennemis à
combattre, comme il sera dit cy-
après.

Des ennemis du Sudorifique.

Afin de ne rien omettre pour

faire un bon usage de ce remede, on doit avertir quels sont ses ennemis pour qu'on les puisse éviter. Les ennemis du sudorifique sont le froid & la saignée, parcequ'ils excitent des mouvemens qui luy sont opposez & contraires, le froid bouchant les pores, & la saignée détournant la sueur & le cours de la transpiration insensible par la diminution de la chaleur naturelle attirant du dehors au dedans; ce sudorifique au contraire poussant du dedans au dehors insensiblement & sans violence, & c'est en quoy consiste la grandeur de ce remede; car, comme il a esté dit cy-devant, il n'y a rien de plus à craindre que les remedes qui guerissent d'abord; ce qu'on ne scauroit faire pourtant que par des sudorifiques violens & dangereux, comme ceux des Anciens, qui guerissent promptement à la

126
vérité, mais laissant tout à coup
les veines vuides, elles se rem-
plissent aussi-tost d'air, de vent &
de matieres crûes & grossieres,
qui n'ayant pas encore esté atte-
nuées par les trois coctions, &
ayant esté élevées & poussées par
violence à la superficie du corps,
restent souvent en partie dans les
chairs où elles se corrompent ou
se fixent, & causent des obstruc-
tions & des rechûtes pires que le
mal même, parceque l'estomac
affoibly par l'épuisement ne scau-
roit fournir autant de bons esprits
que la violence du remede en a
dissipé.

Si quelqu'un avoit déjà esté sai-
gné, ce qu'il faudra tâcher d'évi-
ter, il pourra suer utilement avec
ce sudorifique ; mais après avoir
sué il faudra bien qu'il se garde
de se faire saigner pour éviter les
mouvemens contraires, très-per-
nicieux

121
nieceux à la santé , parce qu'on
peut passer du froid au chaud sans
danger , & non pas du chaud au
froid sans risque de la pleuresie,
& quelquefois de la vie.

On observera encore que dans
les extrêmes douleurs de teste ou
de quelqu'autre partie, on pourra
froter l'endroit douloureux avec
du sudorifique, y laissant un linge
trempé dessus un moment avant
d'en prendre , ou un moment a-
près en avoir pris par la bouche,
afin de faire suer cette partie plus
que les autres.

Cette metode est donc l'abre-
gé de toute la Medecine , & son
portrait au naturel : C'est cette
methode aussi qui nous guide &
nous aide à sortir du chaos & du
labyrinthe trompeur des specifi-
ques , où tout le monde se perd ,
& où personne ne connoist rien,
soit qu'ils n'agissent pas naturel-

L

lement, qu'ils operent avec trop de violence, qu'ils ne réussissent que par hazard & à l'aventure, qu'ils déconcertent les esprits en guerissant certaines maladies & nuisant à d'autres, & qu'ils fassent passer ainsi toute la vie des Medecins à la recherche de ces remedes douteux, & le plus souvent inutiles. C'est cette metode qui développe tous les mysteres impenetrables de cet Art occulte, que peu de gens sçavent, & que tout le monde croit sçavoir; c'est elle qui éclaircit tous ses doutes, qui détruit toutes ses chicannes, qui surmonte & rend aisé toutes ses difficultez, & qui oste tout pretexte de mentir & de tromper. C'est elle enfin qui uous peut rendre expert sans experience, sçavant sans estude, & docteur sans doctrine, puisque tout se reduit à sçavoir qu'il faut toujours trans-

pirer pour estre toujours sain, & cesser de transpirer pour estre malade, d'autant plus que les remedes ne guerissent point; car toutes les qualitez, vertus, puissances & facultez des vegetaux, métaux, minéraux & animaux, ne peuvent guerir les maladies qu'en aidant la nature & non pas en la déterminant; le Medecin n'en devant estre que le contemplateur, & ne devant pousser ny déterminer les humeurs que là où la nature les pousse & les détermine, car c'est elle qui se regle, qui se détermine & qui se guerit elle-même, pour peu qu'elle soit aidée & secourue à propos dans ses trois coctions, à l'estomac, au cœur, & en chaque partie du corps, & l'impur séparé par l'expulsion des excréments grossiers, par les urines, & par la transpiration sensible & insensible, qui sont les trois voyes

124
destinées par la nature pour la dé-
puration de toutes les impuretez
du corps, du sang & des humeurs,
& qui répondent à ces trois coc-
tions ; ce qui se peut accomplir
parfaitement avec le purgatif, le
cordial & le sudorifique, qui ne
se corrompent jamais tenant les
bouteilles bien bouchées, & qui
empêchent que les corps ne se
corrompent. La verité tient peu
de place, & se renferme aisement
en petit volume.

FIN.

ERRATA.

PAge 4. ligne 19. omyse, lisez omyo-
se. page 39. ligne 1. volatiles, lisez
volatils. page 76. ligne 13. hamitritée,
lisez hamitritée. page 77. ligne 3. ter-
mine, lisez détermine. page 77. ligne
16. purger, lisez purge. page 86. ligne
13. feragineuse, lisez ferrugineuse.

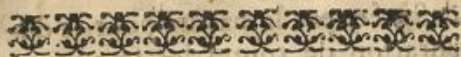


TABLE DES MATIERES.

Des trois fonctions generales de la nature conceruant la vie. pag. 1.

Des fonctions de l'homme, de la nature & du Medecin. p. 2.

Des trois sortes de coctions, purifications, & excremens differens. p. 3.

De la chylose ou premiere coction. p. 4.

Que les pores seruent d'égouts ou de petits fondemens à toutes les parties du corps. p. 5.

De l'amathose ou seconde coction. p. 6.

Que la transpiration insensible est plus copieuse que toutes les évacuations sensibles. p. 7.

De l'omyose ou troisième coction. p. 8.

Que de cent onces d'aliment il ne se fait qu'une once de chair. p. 9.

L iij

T A B L E.

Des trois moyens de guerir les maladies à l'imitation de la nature. p. 11.

D'où procedent les maladies internes. p. 14.

Comment ces trois remedes reparent les défauts des trois coctions, & accomplissent toutes les intentions de la nature & de la Medecine. p. 15.

Des trois manieres dont s'engendrent les maladies.

Premiere maniere. p. 16.

Comment plus les pores sont froids plus la chaleur interne est grande, à l'exemple du charbon couvert de cendre, ou du fumier couvert de neige qui conservent bien plus leurs chaleurs. p. 19.

Comment la nature se guerit quelquefois sans le secours de la Medecine. p. 21.

Comment les remedes rafraischissans causent des chaleurs internes, & comment le Sudorifique, qui est chaud, cause des rafraichissemens. p. 22.

TABLE.

*Les Narcotiques dangereux à la
santé.* P. 22.

*Que ces trois remedes sont trois
purgatifs differens, car toute medecine
universelle doit estre purgative.* P. 24.

*Comment le cordial transpiratif est
aussi diuretique, & qu'il ne charrie
pas les humeurs dans les reins.* P. 25.

*Pourquoy les corps refroidis urinent
plus que les échauffez.* P. 26.

*Comment l'eau fait plus uriner &
le vin plus transpirer.* P. 27.

*Quelles sont les choses qui facili-
tent la transpiration.* P. 28.

*Que tous les alimens doux & trans-
pirables comme sucre, épiceries dou-
ces &c. excitent la joye, & les aigres
& froids la tristesse.* P. 31.

*Quelles sont les choses qui empê-
chent la transpiration.* P. 33.

*Des accidens causez par la trans-
piration entierement supprimée.* P. 34.

*Des accidens causez par la trans-
piration retenue seulement en par-
tie.* P. 35.

TABLE.

De la methode dangereuse des Anciens à faire suer, & de l'utilité de celle-cy. P. 37.

Quelles doivent estre les qualitez d'un bon Sudorifique. P. 38.

Du purgatif & de ses qualitez, & sa dose pour les hommes & pour les enfans. P. 40.

Comment les mois retardez sont excitez aux femmes avec le purgatif. P. 40.

Comment les poisons chauds, secs & corrosifs, sont chasséz avec le purgatif. P. 40.

Que toute sorte de purgatif pour benin qu'il soit, tue les hériques &c. P. 41.

Ceux qu'on doit ou qu'on ne doit pas purger. P. 41.

Que ce purgatif peut estre pris en lavement dans toutes sortes de maladies sans exception. P. 43.

Que ce purgatif peut servir de topique & de baume aux maladies

TABLE.

externes.	P. 43.
Du cordial transpiratif, sa dose & ses qualitez.	P. 46.
Comment le cordial engraisse & amaigrit.	P. 47.
Que la seule transpiration insensible n'est pas suffisante pour guerir toutes les maladies.	P. 49.
De l'usage du cordial pour les femmes qui ont perdu leurs mois par l'âge, & pour se preserver de mort subite.	P. 51.
Comment le cordial guerit l'impuissance, facilite la conception & l'accouchement.	P. 53.
Des choses qui détournent la transpiration insensible.	P. 54.
Du Sirop sudorifique, & des choses qui peuvent empêcher ses effets.	P. 58.
Comment le sudorifique fait dormir & veiller.	P. 61.
Le sang se purifie à peu près comme le vin, le sucre, le miel, &c.	P. 65.
Usage du sudorifique.	P. 68.

TABLE.

Dose du sudorifique selon que les maladies sont chaudes ou froides. p. 69.

Usage du sudorifique pour les enfans & pour les femmes enceintes. p. 70.

De l'ordre que l'on doit tenir en se servant de ces trois remedes. p. 72.

Pourquoy il ne faudra point observer aucun temps de la lune ny de la maladie. p. 73.

Comment ce sudorifique survient à toutes les maladies tant internes que externes, aux poisons même, froids, lents, & pourrissans. p. 80.

Pourquoy les bains sont dangereux. p. 85.

Comment il empêche la sueur des pieds & des aisselles. p. 89.

Maladies pour la guérison desquelles il faut se servir diversement de ces remedes. p. 92.

Les accidens qui arrivent par une prompte guérison d'une maladie longue & chronique, & pourquoy il faut les guérir lentement. p. 117.

TABLE.

Que toutes les maladies ne viennent que du deffaut de transpiration. p. 112.

De la maniere de connoistre quand il est temps qu'il faut transpirer. p. 118.

Des ennemis du sudorifique. p. 118.

Que l'on peut froter l'endroit douloureux avec ce sudorifique. p. 121.

